

Université du Québec en Outaouais

L'intimidation par rapport au poids : Analyse qualitative de l'image corporelle et des facteurs pouvant affecter l'expérience d'adolescents et adolescentes ayant déjà été en surpoids ou obèses

Essai doctoral
Présenté au
Département de psychoéducation et de psychologie

Comme exigence partielle du doctorat en psychologie
Profil psychologie clinique (D.Psy.)

Par
© Rosalie Saindon

Janvier 2017

Composition du jury

L'intimidation par rapport au poids : Analyse qualitative de l'image corporelle et des facteurs pouvant affecter l'expérience d'adolescents et adolescentes ayant déjà été en surpoids ou obèses

Par
Rosalie Saindon

Cet essai doctoral a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Annie Aimé, Ph.D., directrice de recherche, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais.

Geneviève Tardif, Ph. D., examinatrice interne et présidente du jury, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais.

Sébastien Normand, Ph.D., examinateur interne, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais.

Stéphane Cantin, Ph. D., examinateur externe, Département de psychoéducation, Université de Montréal

REMERCIEMENTS

Un essai doctoral constitue, selon moi, une expérience exigeante, mais également très enrichissante. Celui-ci a été un défi qui, par moments, m'a paru gigantesque, et m'a fait vivre beaucoup de stress et de frustration, mais également une grande fierté. Malgré que l'essai doctoral soit un projet individuel, celui-ci ne se réalise pas sans le soutien et l'apport de personnes très importantes que je me dois de remercier sincèrement.

Le premier et le plus important remerciement revient à ma directrice de recherche, Dre Annie Aimé (Ph.D.), qui m'a guidée, écoutée, encouragée et soutenue tout au long du processus de recherche et d'écriture. Je suis infiniment reconnaissante pour le temps qu'elle y a consacré, et ce, malgré son horaire chargé. Je la remercie profondément de s'être rendue disponible pour moi lorsque j'ai été prête à finaliser mon projet. Il n'aurait pas été possible d'atteindre cet objectif sans son soutien, sa flexibilité et sa compréhension. Je la remercie également d'avoir partagé son expertise et ses conseils judicieux qui ont servi à me guider tout au long du projet. Je me considère privilégiée d'avoir cheminé sous sa direction pendant mon doctorat.

En second lieu, j'aimerais remercier Valérie Brassard, qui a travaillé comme assistante de recherche. Je la remercie pour tout le travail qu'elle a effectué dans le cadre du recrutement et de la transcription des verbatim. Un merci profond pour sa disponibilité, sa motivation et son professionnalisme.

Je souhaite également remercier Dre Geneviève Tardif et Dre Isabelle Green-Demers pour leurs judicieux conseils sur la méthode et les analyses qualitatives. Je vous remercie de m'avoir éclairé et aidé à surmonter cet obstacle qu'a été l'analyse qualitative. J'aimerais aussi

remercier Dre Isabelle Green-Demers pour sa positivité et ses mots d'encouragement qui ont permis d'apaiser le stress.

Je remercie aussi mes collègues du doctorat, dont certaines sont devenues de bonnes amies, et mes amis d'autres domaines pour leur écoute attentive et leurs encouragements. Je vous remercie pour votre support moral et de m'avoir changé les idées lorsque j'étais saturée.

Merci également à Lise Lessard, ma gestionnaire au Centre hospitalier Pierre Janet, de m'avoir permis de prendre congé afin de finaliser mon essai. Sans cela, la concrétisation aurait été difficile. Je remercie également mes collègues de travail qui m'ont encouragée à prendre le temps qu'il fallait afin de terminer cette étape importante.

Je souhaite remercier chaleureusement les quatorze participants qui ont accepté de se dévoiler, de prendre de leur temps et de se déplacer pour effectuer l'entrevue.

Finalement, je remercie mes parents pour leur présence réconfortante et leur écoute. Merci d'être toujours là pour moi et de m'avoir encouragé à me dépasser. Ceci a fait toute la différence.

RÉSUMÉ

Le présent essai doctoral s'intéresse à l'expérience d'intimidation par rapport au poids chez des adolescents âgés de 14 à 16 ans ayant déjà été en surpoids ou obèses. Il se compose de deux articles. Le premier article a pour objectif d'approfondir la compréhension de l'image corporelle d'adolescents ayant déjà été en surpoids ou obèses et dont certains étaient victimes d'intimidation à l'égard du poids. Le second article vise à approfondir les connaissances concernant les facteurs ayant une portée sur l'expérience d'intimidation par rapport au poids de même qu'aux réponses et réactions des victimes de cette intimidation. Afin de réaliser chacun de ces articles, des entrevues semi-structurées ont été effectuées auprès de 14 adolescents à l'aide d'une grille d'entrevue construite dans le cadre de cet essai. Celle-ci comportait des questions examinant le concept de soi, l'image corporelle, les expériences d'intimidation par rapport au poids, les facteurs affectant ces expériences ainsi que la réaction des victimes vis-à-vis l'intimidation. L'indice de masse corporelle (IMC) de chaque participant a également été calculé à partir de mesures objectives du poids et de la taille des participants. Les données qualitatives recueillies ont été analysées selon la méthode d'analyse thématique dans le but de déceler des thèmes et des sous-thèmes communs. Les résultats révèlent que la moitié des participants rapportent avoir été intimidés en raison de leur poids. Le premier article indique la possibilité d'une plus faible image corporelle chez les victimes d'intimidation par rapport au poids, ceux-ci ayant plus tendance à comparer leur corps de façon défavorable à celui des autres. Il met par ailleurs en relief une capacité, pour l'ensemble des jeunes, à percevoir des caractéristiques positives de leur personnalité. Le second article révèle que l'intimidation verbale et relationnelle sont les plus souvent rapportées par les victimes d'intimidation par rapport au poids. Les résultats suggèrent aussi une tendance chez les participants à normaliser les commentaires

blessants entendus à l'égard de leur poids et de leur apparence physique. Cette minimisation de l'expérience semble constituer un facteur pouvant influencer la façon dont l'expérience d'intimidation est perçue par l'adolescent. De plus, l'affirmation de soi, l'évitement et la recherche de soutien ressortent comme des réactions courantes visant à gérer les situations d'intimidation. En conclusion, ces deux articles se montrent novateurs puisqu'ils permettent d'en venir à une compréhension plus poussée des expériences d'intimidation, de l'impact de celle-ci sur l'image corporelle des adolescents ayant déjà été en surpoids ou obèses, ainsi que des facteurs permettant d'influencer la portée de ces expériences. À la lumière des résultats présentés dans chacun de ces articles, il semble pertinent de conscientiser les jeunes, le personnel scolaire et les parents par rapport aux différents types d'intimidation, particulièrement ceux qui sont moins visibles et fréquemment rapportés par les victimes. De tels efforts de sensibilisation permettraient des interventions plus rapides et un meilleur accès au soutien approprié. De plus, étant donné l'association entre l'image corporelle et l'intimidation par rapport au poids, il semble important de favoriser, par des programmes d'intervention dans les écoles et du soutien offert dans les milieux familiaux, le développement d'une meilleure estime de soi et d'un sentiment d'efficacité personnelle plus élevé chez les adolescents.

Mots clés : Intimidation par rapport au poids, obésité, surpoids, image corporelle, satisfaction corporelle, facteurs de protection, réactions, adolescence

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	v
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
AVANT-PROPOS	ix
INTRODUCTION	10
Le présent projet.....	14
 ÉTUDE 1	
« J'ai l'air d'une patate » : Exploration de l'image corporelle d'adolescent(e)s en surpoids ayant été victimes ou non d'intimidation par rapport au poids	16
Introduction.....	17
Méthode	21
Participants et procédure.....	21
Instrument de mesure.....	23
Analyses qualitatives	23
Résultats.....	24
Discussion.....	26
Limites	31
Implications pratiques et théoriques	32
 ÉTUDE 2	
Le poids de l'intimidation: Exploration des expériences et réactions d'adolescent(e)s en surpoids ou obèses.....	34
Introduction.....	35
Méthode	39
Participants et procédure.....	39
Instrument de mesure.....	41
Analyses qualitatives	42
Résultats.....	43
Nature des expériences d'intimidation à l'égard du poids	47
Facteurs influençant l'expérience et la portée de l'intimidation	47
Normaliser/Minimiser l'intimidation.....	47
Accès au soutien du réseau social	48
Réactions.....	49
Discussion.....	50
Limites	54
Implications pratiques et théoriques	55
DISCUSSION GÉNÉRALE.....	57
Résumé des objectifs et des résultats	57
Retombées théoriques et pratiques.....	59
RÉFÉRENCES	63

LISTE DES TABLEAUX**Étude 1**

Tableau 1. Extraits de données représentatifs identifiés pour les thèmes et les sous-thèmes..... 26

Étude 2

Tableau 1. Données démographiques des participants 41

Tableau 2. Extraits de données représentatifs identifiés pour chacun des thèmes et sous-thèmes
..... 44

AVANT-PROPOS

Le sujet du présent essai doctoral a été sélectionné, avec l'appui de la directrice de recherche, en raison de l'intérêt de la doctorante pour les enjeux associés à l'image corporelle et l'embonpoint de même que la clientèle ciblée par cette dernière dans sa pratique clinique, soit les enfants et les adolescents. Cet intérêt pour les problématiques associées au surpoids et à l'obésité s'inscrit en continuité avec les travaux effectués par l'étudiante dans le cadre de son baccalauréat en psychologie, notamment le travail de recherche soumis à la fin de ce programme d'études. De plus, il était estimé, lors de la conceptualisation de ce projet, que le travail effectué dans le cadre de l'essai aurait également un apport bénéfique à la pratique clinique anticipée de l'étudiante.

En ce qui concerne la contribution de l'étudiante aux articles qui composent ce projet, en tant que première auteure des deux articles, celle-ci a contribué à la conceptualisation de ces ouvrages, elle a fait la collecte de données pour chacun de ceux-ci ainsi que l'analyse thématique des données recueillies. Enfin, il était de la responsabilité de l'étudiante de rédiger le présent projet ainsi que d'assurer que celui-ci correspondait aux normes de présentation demandées par le département. En bref, la doctorante est en tout point responsable de la réalisation de ce projet.

INTRODUCTION

L'obésité chez les jeunes est un problème croissant au Canada et ailleurs dans le monde (Association pour la santé publique du Québec [ASPQ], 2016; Roberts, Shields, de Groh, Aziz, & Gilbert, 2012; World Health Organization [WHO], 2016a). En effet, la prévalence de l'obésité augmente de manière continue et alarmante dans plusieurs pays, notamment dans les pays moins favorisés économiquement (WHO, 2016). L'Organisation mondiale de la santé (OMS ; *World Health Organization* [WHO]) estime qu'en 2010 il y avait plus de 42 millions de jeunes en surpoids à l'échelle mondiale et que près de 35 millions de ces enfants se retrouvaient dans des pays en développement (WHO, 2016). Au Canada, la prévalence de l'embonpoint et l'obésité chez les jeunes âgés de deux à 17 ans a presque doublé entre 1978/79 et 2004, augmentant de 15 à 26 pourcent (Agence de la santé publique au Canada, 2012). Les données par rapport aux adolescents plus spécifiquement, recueillies lors de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) de 2014, révèlent qu'environ un jeune âgé de 12 à 17 ans sur quatre rapportait être en surpoids ou obèse en 2014 (Statistique Canada, 2015). De plus, les jeunes en surpoids et obèses risquent de maintenir leur embonpoint à l'âge adulte (WHO, 2016).

Selon l'OMS (2016a), l'obésité et le surpoids sont définis comme un excès de graisse constituant un risque pour la santé. La mesure la plus communément utilisée pour reconnaître le surpoids et l'obésité est l'indice de masse corporelle (IMC), soit le poids en kilogrammes divisé par le carré de la taille en mètres (kg/m^2 ; WHO, 2016a). À l'âge adulte, le surpoids et l'obésité se définissent selon des IMC clairement établis : le surpoids correspondant à un IMC égal ou supérieur à 25 alors que l'obésité représente un IMC égal ou supérieur à 30 (WHO, 2016b). Contrairement aux adultes, les organismes des enfants et des adolescents subissent plusieurs changements physiologiques au cours de leur développement, compliquant ainsi l'élaboration

d'un indice simple pouvant servir à mesurer l'embonpoint (WHO, 2016a). Ainsi, pour les enfants âgés de 5 à 19 ans, l'OMS définit le surpoids et l'obésité en fonction de l'âge, du sexe et du nombre d'écart-types au-dessus de la médiane des normes de croissance de l'OMS (WHO, 2007; WHO, 2016b). Le surpoids est donc établi lorsque l'IMC, selon l'âge et le sexe, est supérieur à un écart-type au-dessus de la médiane alors que l'obésité correspond à un IMC supérieur à deux écarts-types au-dessus de la médiane (WHO, 2016b).

L'excès de poids à l'enfance est associé à plusieurs conséquences pouvant compromettre la santé physique et psychologique des jeunes dans l'immédiat et à long terme (Puhl & Latner, 2007; Roberts et al., 2012). En effet, les jeunes en surpoids et obèses sont plus susceptibles de développer des maladies telles que le diabète et des problèmes cardiovasculaires à un âge plus précoce (WHO, 2016). Ils doivent également faire face à plus de stigmatisation en raison de leur poids (Puhl & Latner, 2007). La stigmatisation a lieu lorsqu'un individu présente une caractéristique associée à une identité sociale dévaluée et subit des préjugés, une perte de statut social, un traitement injuste ou de la discrimination en raison de cet attribut jugé socialement indésirable (Link & Phelan, 2001; Link & Phelan, 2006). De plus, la stigmatisation est associée à des biais négatifs et mène à l'intimidation par rapport au poids (Puhl & Latner, 2007).

L'intimidation, pour sa part, consiste en des comportements agressifs, répétés et intentionnels commis par un individu ou un groupe de personnes (Juvonen & Graham, 2014; Olweus, 1994). Ces comportements se produisent dans un contexte où il existe un déséquilibre de pouvoir entre l'agresseur et la victime, nuisant ainsi à la capacité de cette dernière de se défendre (Juvonen & Graham, 2014; Olweus, 1994). Il existe quatre types d'intimidation identifiés dans la littérature : (a) verbale, (b) physique, (c) relationnelle et (d) technologique. L'intimidation verbale a lieu lorsque des paroles sont transmises directement alors que

l'intimidateur et la victime sont face-à-face (p.ex., taquiner méchamment, traiter de noms, se moquer de ou insulter l'autre; Browne, 2012; Puhl et al., 2011; Sveinsson & Morris, 2007; van der Wal et al., 2003). L'intimidation physique a lieu lorsqu'il est question d'assauts physiques comme frapper, piéger, maintenir au sol ou détruire la propriété de l'autre (Browne, 2012; Puhl et al., 2011; Sveinsson & Morris, 2007; van der Wal et al., 2003). En ce qui concerne l'intimidation relationnelle, celle-ci nuit aux relations interpersonnelles et comporte des actions tels que propager des rumeurs ou exclure la victime d'activités sociales (Browne, 2012; Puhl et al., 2011; Sveinsson & Morris, 2007; van der Wal et al., 2003). La cyber-intimidation correspond quant à elle aux agressions qui se produisent par l'entremise de moyens technologiques comme l'Internet, les ordinateurs et les téléphones cellulaires (Li, 2006; Slonje & Smith, 2008). Le poids est l'une des caractéristiques pour lesquelles les jeunes sont le plus à risque de se faire intimidé (Puhl, Luedicke, & Heuer, 2011). Il s'agit d'ailleurs d'une source d'intimidation très prévalente chez les adolescents. Selon des données recueillies par l'Association pour la santé publique du Québec (ASPQ) en 2014, plus de la moitié des jeunes âgés de 14 à 18 ans considèrent que leurs pairs se font intimidés à l'école en raison de leur poids et plus d'un tiers croient qu'il s'agit de la raison principale pour l'intimidation (ASPQ, 2016).

En plus d'être le motif d'intimidation le plus fréquemment rapporté par les jeunes, l'intimidation par rapport au poids est associée à plusieurs conséquences psychosociales négatives. Notamment, la littérature scientifique indique, chez les victimes de ce type d'intimidation, un plus haut risque de développer des symptômes d'anxiété et de dépression (Eisenberg, Neumark-Sztainer, & Story, 2003; Giletta, Scholte, Engels, & Larsen, 2010; Griffiths & Page, 2008), une propension à internaliser l'idéal socioculturel de minceur (Keery, Boutelle, van den Berg, & Thompson, 2005) et à s'isoler (Griffiths & Page, 2008) ainsi qu'à

adopter des comportements alimentaires restrictifs et boulimiques (Keery et al., 2005; King, Puhl, Luedicke, & Peterson, 2013; Neumark-Sztainer, et al., 2002). Les études montrent également un lien entre l'intimidation par rapport au poids et l'insatisfaction corporelle ainsi qu'une faible estime de soi, quoique la nature de ce lien diffère selon les auteurs. Alors que certains affirment qu'il s'agit de conséquences négatives de l'intimidation par rapport au poids (Eisenberg M. E., Neumark-Sztainer, Haines, & Wall, 2006; Eisenberg et al., 2003; Neumark-Sztainer, et al., 2002), d'autres mettent de l'avant l'effet de médiation de l'insatisfaction corporelle et l'estime de soi sur la relation entre l'embonpoint et l'intimidation (Brixval, Rayce, Rasmussen, Holstein, & Due, 2011; Fox & Farrow, 2009).

Étant donné les conséquences associées à l'intimidation par rapport au poids et même les risques de voir le poids des jeunes intimidés augmenter en réponse à cette intimidation, il semble essentiel de mieux comprendre l'expérience de ce type d'intimidation chez ceux qui sont les plus susceptibles de l'avoir vécu, soit les jeunes ayant déjà été en surpoids ou obèses. C'est d'autant plus important de s'y intéresser à l'adolescence, car les jeunes sont alors confrontés à de nombreux changements physiques et identitaires et qu'ils éprouvent un fort besoin de définir leur identité personnelle ainsi que de s'intégrer socialement (Neumark-Sztainer & Eisenberg, 2005; Neumark-Sztainer, et al., 2002). En effet, ces nombreux changements ont un impact important sur l'image corporelle qui représente à la fois la satisfaction corporelle et l'importance qu'une personne accorde à son corps dans l'évaluation de soi (Cash, 2011).

À ce jour, seulement quatre études qualitatives ont porté sur l'expérience d'intimidation par rapport au poids chez des adolescents en surpoids et obèses et seulement trois de celles-ci ont fait mention de l'image corporelle. Neumark-Sztainer et collègues ont publié deux études sur le sujet. La première, publiée en 1998, visait à explorer comment les adolescentes caucasiennes et

africaines-américaines décrivent leur expérience d'intimidation par rapport au poids et leurs réponses à ces situations (Neumark-Sztainer, Story, & Fabisch, 1998). La seconde avait pour objectif de recueillir de plus amples informations au sujet de l'image de soi et la satisfaction corporelle de ces mêmes adolescentes (Neumark-Sztainer, Story, Faibisch, Ohlson, & Adamiak, 1999). Toutefois, ces études ont été réalisées il y a près de 20 ans et il semble probable que l'intimidation ait évolué depuis ce temps. Les études plus récentes présentent quant à elles des objectifs de recherche moins précis (Griffiths & Page, 2008; Wills, Backett-Milburn, Gregory, & Lawton, 2005) et se centrent plutôt sur un seul facteur de protection potentiel, soit les relations interpersonnelles (Griffiths & Page, 2008). De plus, des résultats contradictoires en ce qui concerne l'association entre l'intimidation par rapport au poids et l'image corporelle sont présentés : alors que l'une des études suggère que l'intimidation par rapport au poids conduise à d'importantes insatisfactions corporelles (Griffiths & Page, 2008), l'autre conclue que l'image corporelle n'est pas affectée par l'intimidation par rapport au poids (Wills et al., 2005). Bref, cette incohérence, de pair avec l'ancienneté des résultats de certaines recherches, soutient l'importance de regarder de manière approfondie l'expérience d'intimidation par rapport au poids, son lien avec l'image de soi ainsi que les facteurs pouvant influencer la portée de cette expérience.

Le présent projet

Le présent essai doctoral vise à mieux comprendre l'expérience d'intimidation par rapport au poids chez des adolescents âgés de 14 à 16 ans ayant déjà été en surpoids ou obèses. Ce projet se compose de deux articles. Le premier article s'intéresse à l'image corporelle des jeunes ayant déjà été en surpoids et dont certains ont vécu de l'intimidation en lien avec leur poids. Le second article, soumis à la Revue Québécoise de Psychologie s'intéresse aux facteurs

ayant une portée sur l'expérience d'intimidation par rapport au poids de même qu'aux réponses et réactions des victimes de cette intimidation. Enfin, ces deux articles sont présentés dans les pages subséquentes et sont suivis d'une discussion générale des résultats et des implications pratiques.

ÉTUDE 1

« J'AI L'AIR D'UNE PATATE » : EXPLORATION DE L'IMAGE CORPORELLE D'ADOLESCENT(E)S EN SURPOIDS AYANT ETE VICTIMES OU NON D'INTIMIDATION PAR RAPPORT AU POIDS

Rosalie Saindon, Annie Aimé

Université du Québec en Outaouais

« J'ai l'air d'une patate » : Perception de l'image corporelle d'adolescent(e)s en surpoids ayant été victimes ou non d'intimidation par rapport au poids

Au cours de l'adolescence, l'estime de soi et le besoin d'appartenance à un groupe social prennent beaucoup d'importance. Par ailleurs, de nombreux changements physiques et identitaires se produisent lors de cette période développementale (Neumark-Sztainer & Eisenberg, 2005; Neumark-Sztainer, et al., 2002) et ces changements affectent le concept de soi. En fait, le concept de soi des adolescents comprend plusieurs dimensions, dont celle de l'image corporelle (Maïano, et al., 2008; Marsh, Smith, & Barnes, 1983). Plusieurs d'entre eux se disent insatisfaits de leur corps : ces insatisfactions augmentant pendant l'adolescence (Bucchianeri, Arikian, Hannan, Eisenberg, & Neumark-Sztainer, 2013). Selon Cash (2011), l'insatisfaction corporelle représente l'une des deux dimensions de l'image corporelle, soit celle de l'évaluation du corps. Elle s'accompagne d'une seconde dimension, soit celle de l'investissement, qui réfère à l'importance que prend le corps dans l'évaluation de soi d'une personne (Cash, 2011). Cet investissement se traduit à travers des comportements, cognitions et émotions en lien avec le corps.

Chez les adolescentes en particulier, les changements et ajustements physiques dus à la puberté peuvent être très préoccupants et difficiles à accepter (Wertheim & Paxton, 2011). En effet, la puberté chez les filles implique non seulement des changements sur le plan de leurs formes corporelles mais aussi une masse grasseuse plus élevée. Ceci les rend plus susceptibles de désirer modifier leur corps : jusqu'à 70% des adolescentes affirment désirer être plus minces (Wertheim & Paxton, 2011). De par l'importance qu'elles accordent à l'apparence et au poids, les adolescentes sont à risque de croire que, si elles étaient plus minces, elles seraient plus heureuses et en meilleure santé (Wertheim & Paxton, 2011). Or, cette croyance se voit accentuée

et perpétuée par les normes sociales et l'environnement socioculturel qui mettent l'accent sur un modèle de minceur peu accessible (Shroff & Thompson, 2006; Wertheim & Paxton, 2011). En fait, les pressions exercées sur les adolescents en général pour qu'ils se conforment aux normes sociales concernant le corps idéal peuvent être particulièrement fortes, surtout pour les jeunes en surpoids ou obèses puisque leur corps correspond moins à l'idéal de minceur prescrit par la société (Grogan, 2017 ; Wertheim & Paxton, 2011).

Les conséquences associées à une pauvre image corporelle à l'adolescence sont bien établies dans la littérature. Des recherches longitudinales démontrent notamment un lien entre l'insatisfaction corporelle et de mauvaises habitudes alimentaires, un plus faible taux d'activités physiques et une plus forte tendance à suivre des régimes alimentaires et avoir des crises de boulimie (Neumark-Sztainer, 2009; Neumark-Sztainer, Paxton, Hannan, Haines, & Story, 2006; Wertheim & Paxton, 2011). D'autres études longitudinales effectuées auprès d'adolescents suggèrent également un lien entre l'insatisfaction corporelle et le développement d'une faible estime personnelle de même que des symptômes dépressifs deux à cinq ans plus tard (Eisenberg M. E., Neumark-Sztainer et al., 2006; Paxton, Neumark-Sztainer, Hannan, & Eisenberg, 2006; Tiggemann, 2005). De plus, il est établi dans la littérature que les adolescents présentant un indice de masse corporelle (IMC) plus élevé sont plus susceptibles d'être victimes d'intimidation en lien avec leur poids que leurs pairs ayant un poids considéré normal (Griffiths, Wolke, Page, & Horwood, 2006; Jansen, Craig, Boyce, & Pickett, 2004; Neumark-Sztainer, et al., 2002). D'ailleurs, des études longitudinales et transversales ont mis de l'avant que cette intimidation par rapport au poids peut accroître l'insatisfaction corporelle chez les jeunes qui en sont victimes (Eisenberg et al., 2006; Eisenberg et al., 2003; Giletta, Scholte, Engels, & Larsen, 2010; Neumark-Sztainer, et al., 2002).

Considérant les effets délétères d'une image corporelle négative et l'association entre celle-ci et l'intimidation par rapport au poids présentée par la littérature, il semble pertinent de s'intéresser de façon plus poussée à l'image corporelle d'adolescents en surpoids et obèses ayant été intimidés. Encore peu d'études qualitatives se sont penchées sur le sujet. Parmi les trois études qualitatives recensées, deux ne portaient pas directement sur l'association entre l'image corporelle et l'intimidation. En effet, l'étude de Wills, Backett-Milburn, Gregory et Lawton (2005) s'est intéressée à comment le contexte socio-culturel entourant le problème d'obésité en Écosse se représente dans le discours des jeunes adolescents âgés de 13 et 14 ans. Dans leur analyse de cette question, les auteurs ont fait mention de l'intimidation par rapport au poids en tant que conséquence de l'embonpoint. Ils soulignent que, bien qu'ils se disent affectés par l'intimidation, les jeunes victimisés n'étaient pas plus susceptibles de signaler une insatisfaction corporelle que les jeunes n'ayant pas été intimidés (Wills et al., 2005). Griffiths et Page (2008) ont également fait mention de l'insatisfaction corporelle dans leur étude qui visait à examiner l'expérience de victimisation par rapport au poids de cinq adolescentes obèses âgées de 12 à 17 ans et l'impact de celle-ci sur leurs relations interpersonnelles. Cependant, contrairement à Wills et al. (2005), ceux-ci concluent que l'intimidation par rapport au poids est associée à une importante insatisfaction corporelle. Partant des résultats de ces deux études ayant regardées de manière secondaire le lien entre l'image de soi et l'intimidation, il est donc impossible de savoir si le fait d'être victime d'intimidation par rapport au poids à l'adolescence est relié ou non à de plus fortes insatisfactions corporelles. L'inconsistance des résultats de ces deux études fait par ailleurs ressortir la nécessité de s'intéresser de plus près aux liens entre l'intimidation par rapport au poids et l'image corporelle, tout en en faisant un objectif primaire d'analyse.

Une troisième étude qualitative, réalisée par Neumark-Sztainer, Story, Faibisch, Ohlson et Adamiak (1999), s'est intéressée de façon plus spécifique à l'image de soi d'adolescentes caucasiennes et africaines-américaines. Leurs résultats mettent en évidence d'importantes préoccupations face à la silhouette ainsi que de notables insatisfactions corporelles, et ce, autant pour les jeunes caucasiennes que pour les jeunes africaines-américaines. Neumark-Sztainer et al. (1999) rapportent également que malgré leurs insatisfactions corporelles, plusieurs des adolescentes interrogées rapportaient des perceptions positives lorsqu'il était question de leur image de soi en général. Bien qu'elle apporte un éclairage approfondi sur les insatisfactions corporelles, cette étude, qui date de près de 20 ans, n'a pas considéré l'influence possible de l'intimidation par rapport au poids sur l'image corporelle et la perception de soi. De plus, elle ne considère que l'expérience d'adolescentes. Or, il est de plus en plus reconnu que les garçons peuvent eux-aussi présenter des insatisfactions corporelles (Bucchianeri et al., 2013; Neumark-Sztainer, Paxton, Hannan, Haines, & Story, 2006; Ricciardelli & Williams, 2016) et qu'ils subissent également de l'intimidation en lien avec leur poids (Pearce, Boergers, & Prinstein, 2002; Wang, Iannotti, & Nansel, 2009). Il est d'ailleurs estimé que 40% à 70% des adolescents sont insatisfaits de leurs corps (Grogan, 2017; Ricciardelli & Williams, 2016). Toutefois, la silhouette idéalisée par les adolescents, qui est davantage centrée sur la musculature, diffère de celle souhaitée par les adolescentes qui se centre plutôt sur la minceur (Grogan, 2017; Wertheim & Paxton, 2011). Il importe donc de s'attarder au lien entre l'intimidation par rapport au poids et l'image corporelle en considérant non seulement les adolescentes mais aussi en incluant la perspective d'adolescents.

En résumé, bien que les études quantitatives portant sur les conséquences d'une faible image corporelle et de l'intimidation soient nombreuses, il n'y a toutefois aucune étude qualitative

s'intéressant de manière spécifique au lien entre l'intimidation par rapport au poids et la perception de soi et du corps d'adolescents ayant déjà été en surpoids ou obèses. Effectivement, parmi les trois études publiées jusqu'à présent, une date d'il y a près de deux décennies, deux études présentent des résultats contradictoires et aucune des trois n'a pour objectif principal d'examiner ce lien pourtant soutenu par la recherche quantitative (Eisenberg et al., 2006; Eisenberg et al., 2003; Giletta et al., 2010; Neumark-Sztainer, et al., 2002). La présente étude vise donc à approfondir la compréhension de l'image de soi et du corps de jeunes ayant déjà été en surpoids ou obèses. Ce faisant le fait d'avoir été victime ou non sera considéré. Une approche qualitative est privilégiée afin de recueillir des informations détaillées concernant la perception de soi de ces adolescents. Ces informations pourront compléter les résultats des recherches quantitatives antérieures.

Méthode

Participants et procédure

Cette étude, effectuée dans le cadre d'une recherche plus vaste axée sur les expériences d'intimidation par rapport au poids (Saindon, Aimé, & Brassard, soumis), a reçu l'approbation du comité d'éthique à la recherche de l'Université du Québec en Outaouais. Pour une description plus détaillée de l'échantillon voir Saindon et al. (soumis). Le recrutement s'est effectué à partir d'un échantillon d'une étude réalisée dans la région de l'Outaouais en 2009 de même que par des annonces publicitaires transmises dans des écoles secondaires. Étant donné que, pour participer à l'étude, les adolescents devaient présenter ou avoir déjà présenté un IMC appartenant à la catégorie surpoids ou obésité, seuls les jeunes en surpoids et obèses ont été contactés pour participer à la présente recherche (n=58 ; 25 garçons et 33 filles). Ces jeunes étaient alors âgés de 9,5 à 13 ans. Vingt-quatre des participants de l'étude de 2009 n'ont pu être

rejoints, 19 ont refusé de participer à l'étude et trois participants ayant manifesté un intérêt n'ont pu se présenter au rendez-vous pour effectuer l'entretien semi-structuré. Ainsi, 12 participants (trois garçons et neuf filles) ont été recrutés à partir de l'échantillon de 2009 et deux participantes additionnelles, rapportant un surpoids actuel, ont été recrutées à partir d'annonces publicitaires effectuées dans deux écoles secondaires. Au total, l'échantillon comporte quatorze adolescents âgés de 14 à 16 ans (3 garçons et 11 filles) qui se sont portés volontaires pour participer à des entrevues individuelles.

L'indice de masse corporelle (IMC) des participants, calculé à partir de mesures objectives de leur poids et de leur taille et en tenant compte de leur âge et de leur sexe (Cole, Bellizzi, Flegal, & Dietz, 2000; World Health Organization [WHO], 2007), varie entre 20,9 et 34,2 kg/m² ($M : 25,3$, $É.T. : 3,49$). Sept des quatorze participants, toutes des filles, ont affirmé avoir déjà été victimes d'intimidation par rapport au poids. Les sept autres participants n'ont pas rapporté d'expériences d'intimidation en raison de leur poids. Ainsi, les participants ont pu être divisés en deux groupes : victimes et non-victimes. L'IMC moyen des victimes était de 26,3 ($É.T. : 3,58$) alors que celui des non-victimes était de 24,3 ($É.T. : 3,35$). Parmi les jeunes filles ayant déjà été victimes d'intimidation par rapport au poids, une présentait un IMC dans la normale, cinq étaient en surpoids et une se situait dans la catégorie obésité. Pour ce qui est des jeunes non-victimes d'intimidation par rapport au poids, deux garçons et une fille étaient de poids normal, deux filles étaient en surpoids et un garçon et une fille étaient dans la catégorie obésité.

Les participants potentiels ont été contactés par téléphone et l'étude leur a été expliquée lors de ce contact téléphonique. Les adolescents intéressés ont ensuite été invités à se présenter à l'Université du Québec en Outaouais pour une entrevue semi-structurée individuelle. Au début

de chacune des rencontres individuelles, les participants devaient signer un formulaire de consentement expliquant la nature de la recherche et des informations recueillies ainsi que les moyens mis en œuvre pour préserver leur confidentialité. Les entrevues individuelles ont été réalisées par la première auteure et enregistrées à l'aide d'un enregistreur numérique. La taille et le poids de l'adolescent(e) ont été mesurés de manière objective immédiatement après les entrevues. Enfin, une compensation financière de 10 dollars a été remise à chacun des participants.

Instrument de mesure

Des entrevues individuelles semi-structurées ont été réalisées à l'aide d'une grille d'entrevue portant sur le concept de soi et l'image corporelle. Les questions élaborées étaient majoritairement ouvertes et des sous-questions étaient prévues afin d'approfondir, au besoin, les propos des participants. Par exemple, il était demandé aux participants de se décrire et d'identifier comment ils se sentent par rapport à leur corps. Une pré-administration a été effectuée auprès de trois participants et aucune modification des questions ne s'est avérée nécessaire, permettant ainsi d'inclure les verbatim de ces trois participants dans les analyses.

Analyses qualitatives

La méthode d'analyse thématique (Braun & Clarke, 2006; Joffe, 2012; Willig, 2013) a été privilégiée pour la présente étude. Il s'agit d'une méthode permettant d'identifier et d'analyser des éléments significatifs dans les données recueillies (Braun & Clarke, 2006) en plus de faire ressortir les constellations de contenu manifeste (c.-à-d., directement observable) et latent (c.-à-d., références implicites) associées au sujet de recherche (Joffe, 2012; Willig, 2013). Ainsi, des thèmes, c'est-à-dire des schèmes de sens pertinents retrouvés de façon significative dans les

données (Braun & Clarke, 2006; Joffe, 2012), et des sous-thèmes à l'intérieur desquels sont encodés des extraits de verbatim significatifs ont été identifiés (Braun & Clarke, 2006).

Suite aux entrevues individuelles, une transcription verbatim des données recueillies pour chacun des participants a été effectuée par la première auteure et une assistante de recherche. Les données ont par la suite été codifiées dans le but de développer des catégories (ou sous-thèmes) plus larges permettant de schématiser les extraits de données. Puis, ces catégories ont été regroupées afin de former des thèmes. Enfin, ces thèmes ont été affinés pour s'assurer qu'ils représentaient adéquatement les extraits de données. Deux chercheuses (R.S. et A.A.) ont identifié individuellement des catégories et des thèmes. Elles les ont ensuite mis en commun et les ont peaufinés ensemble. Advenant que des désaccords soient présents entre les chercheuses, ils étaient discutés jusqu'à ce qu'il y est consensus, conduisant ainsi à un degré d'accord de 100% entre les deux juges. En dernier lieu, le nombre d'extraits de données ainsi que le type (victime ou non) et le nombre de participants par thème et catégorie ont été calculés par la première auteure.

Résultats

L'analyse des réponses des jeunes interviewés montre que la perception de soi de ces derniers s'exprime principalement à travers des références à leur image corporelle et à des caractéristiques de leur personnalité. Tel que présenté au Tableau 1, quatre catégories en lien avec le thème de l'image corporelle ont pu être extraites des réponses de ces jeunes : le degré de satisfaction, la comparaison aux autres, la modification de son apparence et l'évitement. Onze des 14 participants interrogés sur leur image corporelle, dont cinq victimes d'intimidation par rapport au poids et six non-victimes, ont parlé de leur degré de satisfaction vis-à-vis leur corps (N=27 extraits). Tant les victimes que les non-victimes nuancent leurs propos en rapportant à la

fois des aspects positifs et négatifs par rapport à leur image corporelle. Toutefois, alors que 50% (10 extraits sur 20) des commentaires en lien avec le degré de satisfaction corporelle des victimes sont négatifs, 76% de ceux des non-victimes sont positifs (16 extraits sur 21).

En ce qui concerne la comparaison aux autres, neuf participants, dont les sept victimes d'intimidation, ont mentionné effectuer des comparaisons entre leurs corps et celui de leurs pairs (N=17 extraits), exprimant se sentir mieux ou moins bien en fonction des attributs des gens auxquels ils se comparaient (p.ex., être plus mince, plus grosse, avoir moins d'acné, etc.). De plus, six participants (trois victimes et trois non-victimes) ont rapporté faire des efforts pour modifier leur apparence tel que tenter de perdre du poids ou accorder une attention particulière à leur coiffure ou leur maquillage (N=7 extraits). Enfin, quatre participantes, appartenant toutes au groupe des victimes, ont aussi rapporté des comportements d'évitement tels que ne pas trop penser à leur poids afin de ne pas être découragées ou bien éviter de porter certains vêtements qui révélaient les parties de leur corps dont elles étaient insatisfaites (N=6 extraits).

Par ailleurs, lorsque questionné quant à leurs caractéristiques plus générales, l'ensemble des participants était en mesure de rapporter au moins un aspect positif d'eux-mêmes. Chez les victimes d'intimidation, 71,4% ont rapporté être sociables (N= 5 participantes sur 7), 42,8% ont rapporté être généreuses (N= 3 participantes sur 7) et le même nombre ont rapporté être gentilles (N= 3 participantes sur 7). Chez les non-victimes, un peu plus de la moitié des participants (57,4%), soit quatre participants sur sept, ont rapporté être sportifs et bons à l'école et 42,8% ont affirmé être gentils (N= 3 participants sur 7). D'autres aspects positifs également rapportés par un nombre moins élevé de participants (c.-à-d., moins de trois participants) consistent en : travaillant, enjoué, bon pour s'exprimer, à l'écoute des autres, serviable, intègre et créatif. Enfin, certains aspects négatifs n'ayant aucun lien avec le poids étaient également nommés comme

l'impatience, l'inattention, l'hyperactivité et la timidité. Ces derniers étaient toutefois mentionnés en nombre trop faible pour permettre d'identifier des différences entre les deux groupes. Dans l'ensemble, les extraits liés au concept général de soi (N=31) démontrent que tous les participants, qu'ils soient victimes ou non d'intimidation par rapport au poids, étaient en mesure d'identifier au moins une caractéristique positive par rapport à eux-mêmes et qui n'était pas reliée à leur apparence physique.

Tableau 1

Extraits de données représentatifs identifiés pour les thèmes et les sous-thèmes

Thèmes	Sous-thèmes	Nombre de participants mentionnant ce sous-thème	Extraits représentatifs ¹
Image corporelle	Degré de satisfaction	11	« ... euh... bin j't' à l'aise dans mon corps là... mon poids... je suis satisfait de mon poids. J'ai aucune... j'ai... ouin, c'est ça. Je suis à l'aise avec mon poids. » « Euh... bin je pense que j'ai quelques kilos à perdre pour être parfaitement correct, pour être bien à 100%, mais je pense que pour le poids, il reste quelques... je me sens pas parfaitement satisfaite. » « Eum... je me décrirais bien, mais pas aussi bien que d'autres filles, ouais... »
	Comparaison aux autres	9	« Ouin mais tsé si j'regarde d'autres filles qui sont plus grosses que moi j'me sens comme OK tsé. Mais ceux qui sont plus mince que moi bin ça me fait de quoi là parce que j'aimerais ça être comme eux. » « (...) je me dis que peut-être je devrais perdre un p'tit peu de poids. »
	Modifier son apparence	6	« Bin eum... des fois je vais passer comme une heure à me peigner... » « Bin j'te dirais mon ventre là qu'est ce qui me dérange le plus là. Tsé comme les filles, moi j'ai d'la misère à me promener en maillot. Tsé je déteste aller me baigner. Les filles y portent des chandails bedaine là tsé pis moé j'veux pas en porter parce que ça m'dérange parce qu'on voit mon, mon bourlet... Fake c'est ça qui me dérange là. »
	Évitement	4	« Euh... bin c'est sûr que la dernière fois que je me suis pesé, j'étais comme : «Wooo! [rires] je devais perdre du poids!» ça c'est sûr. J'essaie de faire attention le plus possible, mais des fois, c'est décourageant, mais j'essaie

Caractéristiques autres que le poids	N/A	14	<p>jamais d'y penser vraiment parce que sinon ça me décourage trop et je veux pas être déprimée tout le temps. Fake, j'essaie de pas trop y penser. »</p> <p>« Euh... j'suis très sociable et hm... j'suis quand même bonne à l'école. Et euh... bin j'ai pas beaucoup de difficultés à l'école pis à m'faire des amis... mais ouin! (rires) En gros, c'est ça (rires). »</p> <p>« Bin sportive... euh... ouais sportive, pis qui aime écouter les autres quand qui parlent pis toute... je peux être impatiente des fois. »</p> <p>« (...) je suis souvent dans ma bulle pis je parle pas beaucoup avec les autres parce que je suis vraiment gênée avec le public d'habitude. »</p>
--	-----	----	---

¹ Des extraits représentatifs de chaque thème provenant de différents participants sont présentés dans ce tableau. Les participants ne sont toutefois pas identifiés afin de préserver leur confidentialité.

Discussion

La présente étude s'intéressait au lien entre l'intimidation par rapport au poids et l'image corporelle d'adolescents ayant déjà été en surpoids ou obèses. Pour ce faire, les jeunes rencontrés ont été interrogés à savoir s'ils avaient déjà été victimes ou non d'intimidation en lien avec leur poids. Ils ont ensuite été questionnés quant à leur perception de leur image corporelle et leur perception d'eux-mêmes. Les résultats montrent que le poids des participants n'est pas directement lié à l'expérience d'intimidation par rapport au poids. En effet, bien que des mesures objectives de leur taille et de leur poids révèlent que tous les participants ont été en surpoids ou obèses à un moment de leur vie (que ce soit actuellement ou lors d'une collecte de données antérieure), ils n'ont pas tous été victimes d'intimidation par rapport à leur poids. Ce résultat permet de mieux comprendre l'inconsistance de ceux des recherches qualitatives antérieures (Griffiths & Page, 2008; Wills et al., 2005). Alors que, d'un côté, ils suggèrent que l'expérience de l'intimidation par rapport au poids ne soit pas la même pour tous les jeunes ayant présenté un surpoids ou de l'obésité, d'un autre côté, ils suggèrent également que le sexe des participants puisse influencer le lien entre l'intimidation par rapport au poids et l'image corporelle. En effet,

les résultats actuels indiquent que, comparativement aux filles, aucun garçon ne rapporte d'intimidation par rapport au poids. En tant que non-victimes, les garçons semblent aussi moins à risque de se dire insatisfaits de leur corps, de le comparer à celui de leurs pairs, d'éviter de penser à leur poids ou de porter certains vêtements et de cesser de faire du sport.

L'analyse de la perception des adolescents en lien avec leur image corporelle montre l'importance de celle-ci pour les jeunes. Qu'ils aient été victimes d'intimidation ou non, ceux-ci semblent particulièrement susceptibles de fournir un degré de satisfaction par rapport à leur corps et de chercher à modifier leur apparence dans le but de bien paraître. L'adolescence représente une période où le sentiment d'appartenance sociale prend beaucoup d'importance et où les jeunes sont confrontés à beaucoup de changements corporels qui peuvent être insatisfaisants (p.ex., puberté, acné) et nuire à leur estime personnelle et leurs interactions sociales (Neumark-Sztainer & Eisenberg, 2005; Neumark-Sztainer, et al., 2002). Ainsi, l'apparence physique prend toute son importance à cet âge et les adolescents peuvent se montrer plus vigilants et centrés sur leur image corporelle. Notons cependant que ce ne sont pas tous les participants qui ont rapporté être insatisfaits de leur poids, résultat qui corrobore celui d'études quantitatives antérieures, effectuées sur un plus vaste échantillon de jeunes, et ayant démontré que ce ne sont pas tous les jeunes en surpoids et obèses qui sont insatisfaits de leur corps (Jansen, van de Looij-Jansen, de Wilde, & Brug, 2008; Smith, Sweeting, & Wright, 2013). Toutefois, les participants victimes d'intimidation semblent plus à risque de se déclarer insatisfaits de leur poids et leurs insatisfactions corporelles peuvent les rendre plus à risque d'adopter des moyens inadéquats pour modifier ce dernier. D'ailleurs, des études longitudinales concluent que l'insatisfaction corporelle est associée à une plus grande propension à suivre des régimes alimentaires restrictifs, avoir des crises de boulimie, adopter des mauvaises habitudes alimentaires et pratiquer moins

d'exercice physique (Neumark-Sztainer, 2009; Neumark-Sztainer et al., 2006; Wertheim & Paxton, 2011).

La comparaison aux autres représente un autre sous-thème central émergeant des verbatim : neuf participants, toutes des adolescentes et majoritairement des jeunes ayant été victimes d'intimidation par rapport à leur poids, ont mentionné comparer leur corps à celui de leurs pairs. D'une part, ceci suggère que la comparaison en lien avec le poids et l'apparence physique soit plus le propre des filles que des garçons : comparativement aux filles, les garçons en surpoids tendent à se déclarer plus satisfaits de leur image corporelle et à moins comparer défavorablement leurs corps (del Mar Bibiloni, Pich, Pons, & Tur, 2013; Ricciardelli, McCabe, & Banfield, Body image and body change methods in adolescent boys: Role of parents, friends, and the media, 2000). D'autre part, il semble que la comparaison défavorable de son corps à celui d'autrui soit particulièrement prévalente chez les victimes d'intimidation qui ont toutes mentionné la comparaison du corps et dont la majorité d'entre elles se comparaient défavorablement aux autres. Ceci semble appuyer l'idée d'une internalisation des biais négatifs par rapport au surpoids plus importante chez les jeunes ayant été victimes. Ainsi, tel que suggéré par d'autres auteurs (Griffiths & Page, 2008), les expériences d'intimidation par rapport au poids pourraient avoir pour effet d'accentuer le risque d'insatisfaction et la croyance que leurs corps ne sont pas corrects chez les adolescentes qui en sont victimes. Cette internalisation des préjugés à l'égard du poids a pour effet potentiel d'accentuer la détresse psychologique de ces jeunes (Keery, Boutelle, van den Berg, & Thompson, 2005).

Il semble également d'intérêt de constater que, lors des entretiens, seules des victimes d'intimidation ont mentionné de l'évitement en lien avec leur image corporelle (c.-à-d., éviter de penser à leurs insatisfactions ou porter certains vêtements). En fait, ce type de cognitions et de

comportements se rapportent à la dimension d'investissement de Cash (2011). Bien que les tentatives d'évitement des victimes d'intimidation en lien avec le poids puissent réduire leur détresse psychologique à court terme, elles risquent aussi à plus long terme d'accentuer leurs préoccupations et insatisfactions corporelles ainsi que d'augmenter leur vulnérabilité à cette forme d'intimidation. Des études ont notamment démontré l'effet de médiation de l'image corporelle sur la relation entre l'embonpoint et l'intimidation (Brixval et al., 2011; Fox & Farrow, 2009). Fox et Farrow (2009) suggèrent notamment que l'insatisfaction corporelle de ces jeunes pourrait être perçue par leurs pairs, les rendant donc plus susceptibles d'être intimidés. De plus, ces insatisfactions pourraient s'avérer être amplifiées dans les cas où il y a de l'intimidation en lien avec le poids.

Enfin, malgré les préoccupations relevées concernant l'image corporelle, tous les participants étaient en mesure de nommer au moins une caractéristique positive qui ne concernait pas leurs aspects physiques. La sociabilité et la générosité étaient plus souvent mentionnées par les victimes d'intimidation tandis qu'être sportifs et bons à l'école était plus souvent rapportés par les non-victimes. Ainsi, il semble que, pour les victimes d'intimidation à l'égard du poids, la perception de soi positive soit plus axée sur des aspects relationnels en lien avec un désir de plaire aux autres. Il est possible que ce besoin de satisfaire aux attentes d'autrui soit associé au désir d'appartenance sociale et constitue une réaction à l'égard du rejet perçu lors de la victimisation. À l'inverse, chez les non-victimes, la perception de soi semble plus axée sur la performance individuelle dans des domaines tels le sport et les études, indiquant possiblement un sentiment d'efficacité personnelle mieux préservé chez ces derniers. Toutefois, dans leur ensemble, ces caractéristiques démontrent que les participants semblaient en mesure de percevoir leurs qualités, peu importe leur degré de satisfaction corporelle. Ce résultat va dans le même sens

que ceux de Neumark-Sztainer et al. (1999) qui affirment que, malgré l'importance du poids et de l'apparence physique à l'adolescence, il ne s'agit pas du seul facteur contribuant au développement du concept et de l'estime de soi. Effectivement, les résultats de l'étude actuelle soutiennent l'idée que le poids ne constitue qu'un aspect de l'identité personnelle; un aspect qui peut être très important pour certains jeunes et moins important pour d'autres.

Limites

Certaines limites de l'étude actuelle doivent être soulignées. D'abord, la possibilité d'effectuer des généralisations qui s'appliqueraient à l'ensemble des jeunes en surpoids ou obèses est compromise par le fait que l'échantillon utilisé en est un de convenance et de petite taille. Seulement des jeunes ayant déjà été en surpoids ou obèses ont été recrutés. Ainsi, il est possible que ces jeunes présentent une plus forte propension à être préoccupés par leur image corporelle et qu'ils soient plus à risque d'avoir vécu de l'intimidation en lien avec leur poids. Il semble donc important de considérer l'intensité des préoccupations à l'égard de l'image corporelle lors d'études futures.

Ensuite, compte tenu du sujet à l'étude et considérant que les participants avaient été informés de ce dernier, il est possible qu'un discours davantage centré sur l'insatisfaction normative (« normative discontent » ; Rodin, Silberstein, & Striegel-Moore, 1984; Tantleff-Dunn, Barnes, & Gokee Larose, 2011) ait été mis de l'avant par certains participants. Ainsi, il est possible que dans un effort de répondre à des attentes non exprimées par les chercheurs, certains des participants aient davantage endossé une perspective normalisant les insatisfactions et donc qu'ils aient davantage verbalisé celles-ci.

Enfin, notons que les différences sur le plan de l'image corporelle observées entre les victimes et les non-victimes peuvent non seulement être attribuables au fait que l'expérience d'intimidation par rapport au poids est plus présente pour elles, mais aussi à des caractéristiques telles leur genre et leur IMC. En effet, il est reconnu que les filles et les personnes de poids plus élevé sont plus à risque de se dire insatisfaites de leur poids (del Mar Bibiloni et al., 2013; Ricciardelli et al., 2000). Par conséquent, il aurait été souhaitable d'obtenir un plus grand nombre de participants masculins afin de pouvoir effectuer des comparaisons. Toutefois, un nombre moins important de garçons ont manifesté un intérêt à participer et ceux qui étaient intéressés n'ont pas rapporté avoir été victimes d'intimidation. Ainsi, ceci limite la possibilité d'effectuer des comparaisons selon le genre et donc de tirer de solides conclusions à cet effet. Certes, ce plus faible taux de participation de la part des adolescents est peut-être le reflet d'une tendance générale chez les hommes à participer en moins grand nombre que les femmes à des études portant sur la santé mentale.

Implications pratiques et théoriques

Les résultats de cette étude soulignent l'importance d'adresser les biais négatifs associés au poids et l'intimidation qui peut en découler (Puhl & Latner, 2007), puisque le fait d'en être victime semble avoir une incidence sur le degré de satisfaction corporelle, la comparaison aux autres et les comportements d'évitement. Ainsi, il semble primordial de sensibiliser les adolescents par rapport aux multiples facteurs pouvant influencer l'embonpoint et l'image corporelle. Celle-ci peut se réaliser par l'entremise de programmes d'intervention universels instaurés dans les écoles, où bon nombre d'incidents d'intimidation par rapport au poids se produisent, mais également dans les milieux médicaux et familiaux, environnements qui peuvent grandement influencer le développement de biais cognitifs et de comportements d'évitement

(Puhl & Latner, 2007). De plus, il importe de mettre en œuvre des moyens efficaces pour contrer l'intimidation par rapport au poids. Enfin, compte tenu de l'association entre l'image corporelle et l'intimidation par rapport au poids, il semble également important d'encourager le développement d'une meilleure estime de soi et d'un sentiment d'efficacité personnelle plus élevé chez les adolescent(e)s.

ÉTUDE 2

LE POIDS DE L'INTIMIDATION : EXPLORATION DES EXPÉRIENCES ET RÉACTIONS D'ADOLESCENT(E)S EN SURPOIDS OU OBÈSES

Rosalie Saindon, Annie Aimé, Valérie Brassard

Université du Québec en Outaouais

Le poids de l'intimidation : Exploration des expériences et réactions d'adolescent(e)s en surpoids ou obèses

Les jeunes en surpoids et obèses sont fréquemment confrontés à de la stigmatisation en raison de leur poids (Puhl & Latner, 2007). En effet, l'intimidation par rapport au poids est un phénomène fréquent pour ces jeunes, qui sont plus susceptibles d'être ostracisés que leurs pairs ayant un poids considéré « normal » (Fox & Farrow, 2009; Giletta, Scholte, Engels, & Larsen, 2010; Griffiths, Wolke, Page, & Horwood, 2006; Jansen, Craig, Boyce, & Pickett, 2004; Lumeng, et al., 2010; Neumark-Sztainer, et al., 2002; Pearce, Boergers, & Prinstein, 2002; Wang, Iannotti, & Luk, 2010). À l'adolescence, un garçon sur quatre et une de trois filles sont intimidés en raison de leur poids (Olvera, Dempsey, Gonzalez, & Abrahamson, 2013; Puhl, Luedicke, & Heuer, 2011). D'ailleurs, une association entre l'indice de masse corporelle (IMC) et l'intimidation a été démontrée : le risque d'être intimidé augmente à mesure que l'adiposité s'accroît. Ainsi, les adolescents obèses sont plus fréquemment intimidés que ceux en surpoids et ces derniers sont plus intimidés que ceux de poids normal (Jansen et al., 2004; Neumark-Sztainer, et al., 2002).

L'intimidation consiste en des actions ou des comportements agressifs répétés et intentionnels commis par un individu ou un groupe de personnes (Juvonen & Graham, 2014; Olweus, 1994). Ces gestes sont effectués dans un contexte où il existe un déséquilibre de pouvoir entre l'intimidateur et sa victime et où il est difficile pour cette dernière de se défendre (Juvonen & Graham, 2014; Olweus, 1994). L'intimidation peut être de nature verbale, physique, relationnelle ou technologique. L'intimidation verbale prend la forme de paroles transmises directement dans un contexte où l'intimidateur et la victime sont face-à-face, par exemple, taquiner méchamment, traiter de noms, rire de ou insulter l'autre (Browne, 2012; Puhl, Luedicke,

& Heuer, 2011; Sveinsson & Morris, 2007; van der Wal, de Wit, & Hirasing, 2003).

L'intimidation physique inclut des assauts physiques tels que frapper, piéger, maintenir au sol, menacer physiquement ou bien détruire la propriété de l'autre (Browne, 2012; Puhl et al., 2011; Sveinsson & Morris, 2007; van der Wal et al., 2003). L'intimidation relationnelle a pour objectif de nuire aux relations interpersonnelles et inclut des comportements comme propager des rumeurs et exclure un individu d'activités sociales (Browne, 2012; Puhl et al., 2011; Sveinsson & Morris, 2007; van der Wal et al., 2003). Enfin, la cyber-intimidation correspond aux agressions qui ont lieu par l'entremise de moyens technologiques tels que l'Internet et les téléphones cellulaires (p.ex., courriels, messages instantanés, photos/vidéos; Li, 2006; Slonje & Smith, 2008).

Les études portant sur les effets de l'intimidation en lien avec le poids montrent que celle-ci est associée à de multiples corrélats psychosociaux dont une plus grande susceptibilité à internaliser l'idéal socioculturel de minceur (Keery, Boutelle, van den Berg, & Thompson, 2005), des symptômes de dépression et d'anxiété plus élevés (Eisenberg et al., 2003; Giletta et al., 2010; Griffiths & Page, 2008), de l'isolement (Griffiths & Page, 2008) ainsi que des comportements alimentaires restrictifs et boulimiques (Keery et al., 2005; King, Puhl, Luedicke, & Peterson, 2013; Neumark-Sztainer, et al., 2002). De plus, une relation bidirectionnelle entre l'intimidation par rapport au poids et l'insatisfaction corporelle ainsi que la faible estime de soi ressort des études antérieures : l'insatisfaction corporelle et la faible estime de soi étant parfois identifiés comme des conséquences délétères de l'intimidation par rapport au poids (Eisenberg et al., 2003; Giletta et al., 2010; Griffiths & Page, 2008; Keery et al., 2005; Neumark-Sztainer, et al., 2002) et parfois comme des facteurs médiant la relation entre le statut pondéral et l'intimidation (Fox & Farrow, 2009).

Afin de limiter ces effets délétères, il semble pertinent de s'intéresser aux facteurs pouvant amoindrir l'impact de cette d'intimidation. La littérature portant sur l'intimidation chez les jeunes en général fait d'ailleurs ressortir l'importance du soutien obtenu auprès des amitiés et des relations familiales, de même que l'affirmation de soi, en situation d'intimidation comme facteurs pouvant influencer la portée de cette intimidation (Boulton et al., 1999; Bowers et al., 1994; Fox & Boulton, 2006; Goldbaum, Craig, Pepler, & Connolly, 2007; Haynie, et al., 2001; Wang et al., 2009). En effet, les amitiés sont particulièrement importantes à l'adolescence, les jeunes ayant tendance à se confier et rechercher le soutien d'amis en qui ils ont confiance (Goldbaum et al., 2007). Les études examinant la fonction de protection des relations interpersonnelles ont d'ailleurs démontré que des amitiés de qualité, c'est-à-dire empreintes de confiance et d'affection (Goldbaum et al., 2007) et dans lesquelles il y a peu de conflits et de trahisons (Boulton et al., 1999) seraient protectrices. De plus, les amis peuvent aider à trouver des stratégies pour contrer l'intimidation (Goldbaum et al., 2007). De la même manière, les pratiques parentales positives (c.-à-d., chaleureuses et soutenantes) pourraient elles-aussi protéger les adolescents de devenir des victimes d'intimidation (Haynie, et al., 2001) et même de devenir des intimidateurs (Bowers et al., 1994). En effet, les adolescents ayant plus de soutien parental se disent moins à risque d'être impliqués dans des situations d'intimidation physique, verbale, relationnelle et en ligne (Wang et al., 2009). Enfin, l'affirmation de soi est également rapportée constituer un facteur pouvant influencer l'occurrence et la portée de l'intimidation relationnelle en général (Fox & Boulton, 2006). Fox et Boulton (2006) affirment notamment que le fait de se soumettre et de ne pas s'affirmer lors de situations sociales peut prédire une augmentation de la victimisation relationnelle et plus particulièrement de l'exclusion sociale.

Considérant les résultats des études portant sur l'intimidation en général mentionnés ci-dessus, il semble probable qu'un réseau de soutien social soit également bénéfique pour les jeunes victimes d'intimidation par rapport à leur poids. D'ailleurs, une étude qualitative examinant l'impact de l'intimidation par rapport au poids sur les relations interpersonnelles d'adolescentes obèses souligne l'importance d'avoir un(e) meilleur(e) ami(e) et de pouvoir se tourner vers les membres de sa famille pour se protéger de l'expérience de victimisation par rapport au poids (Griffiths & Page, 2008). En effet, ces auteurs suggèrent qu'un réseau social soutenant puisse permettre l'acquisition de compétences interpersonnelles qui faciliteraient l'affirmation de soi et favoriseraient le développement de nouvelles amitiés (Griffiths & Page, 2008). Notons par ailleurs que rares sont les études ayant examiné les réactions et stratégies d'adaptation employées par les victimes d'intimidation par rapport au poids pour faire face à la situation (Griffiths & Page, 2008; Neumark-Sztainer, Story, & Fabisch, 1998; Puhl & Luedicke, 2012). Les quelques études disponibles indiquent que les jeunes intimidés par rapport à leur poids tendraient à recourir principalement à l'évitement et la confrontation (Griffiths & Page, 2008; Neumark-Sztainer et al., 1998; Puhl & Luedicke, 2012).

En résumé, étant donné le nombre et l'importance des difficultés psychosociales associées à l'intimidation par rapport au poids, il semble pertinent d'examiner comment ce phénomène est vécu par les adolescents qui en sont victimes de même que les réactions de ceux-ci et les facteurs pouvant influencer la portée de telles expériences. Cependant, encore peu d'études ont tenté d'identifier les facteurs pouvant influencer l'expérience de l'intimidation par rapport au poids. Par ailleurs, les quelques études disponibles portent habituellement sur des questionnaires auto-rapportés et des données quantitatives (Puhl & Luedicke, 2012) ou se limitent à approfondir un seul facteur de protection (Griffiths & Page, 2008). Considérant que le

surpoids et l'obésité est l'une des raisons les plus communément rapportées par les jeunes afin d'expliquer l'intimidation par les pairs (Puhl et al., 2011), il semble essentiel de s'intéresser à de tels facteurs. En arrivant à mieux connaître les éléments susceptibles de réduire la portée des expériences négatives par rapport au poids, il deviendra possible d'adapter les interventions effectuées en milieu scolaire et clinique. Ainsi, l'objectif de la présente étude est d'approfondir les connaissances à l'égard des facteurs pouvant affecter l'expérience d'intimidation par rapport au poids de jeunes adolescent(e)s en surpoids ou obèses (actuel ou passé) ainsi que leurs réactions et réponses à ces expériences. Au meilleur de nos connaissances, aucune autre étude qualitative ne s'est précisément intéressée à un ensemble de facteurs de protection pouvant avoir un impact sur l'expérience de l'intimidation par rapport au poids.

Méthode

Participants et procédure

Les participants de cette étude ont été sélectionnés selon l'échantillonnage intentionnel (*purposeful sampling*), c'est-à-dire qu'ils ont été choisis de manière à favoriser l'obtention d'informations pertinentes à la question de recherche (Creswell, 2014; Patton, 2015). Ils ont été recrutés à partir de l'échantillon d'une étude pilote effectuée en 2009 dans la région de l'Outaouais de même que par des annonces publicitaires effectuées dans des écoles secondaires. De l'échantillon recruté en 2009, seuls les 58 jeunes en surpoids ou obèses et âgés de 9,5 à 13 ans ont été contactés (25 garçons et 33 filles) et invités à se rendre à l'Université du Québec en Outaouais afin d'effectuer un entretien semi-structuré. Parmi les participants potentiels, 24 n'ont pu être rejoints et 19 jeunes ont refusé de participer à l'étude. Des 15 participants ayant manifesté un intérêt à participer à l'étude, trois n'ont pas pu être rencontrés en raison de difficultés à se présenter au rendez-vous établi. Ainsi, 12 participants, dont trois garçons et neuf

filles, ont pu être recrutés à partir de l'échantillon de 2009. Deux participants additionnels ont été recrutés par l'entremise d'annonces publicitaires effectuées dans les écoles secondaires.

L'échantillon de l'étude actuelle comporte donc 14 participants âgés de 14 à 16 ans. En vertu du Code de déontologie, il était possible d'obtenir leur consentement libre et éclairé pour participer à cette étude (Ordre des psychologues du Québec [OPQ], 2012).

Dans l'ensemble, l'échantillon comporte trois participants de sexe masculin et 11 de sexe féminin qui ont accepté de discuter de l'intimidation par rapport au poids. L'indice de masse corporelle (IMC) des participants, calculé en tenant compte de leur âge et de leur sexe (Cole, Bellizzi, Flegal, & Dietz, 2000; World Health Organization [WHO], 2007), s'étend de 20,9 à 34,2 ($M : 25,3$, $É.T. : 3,49$). Les informations recueillies lors des entrevues semi-structurées ont révélé que sept des quatorze participants avaient déjà été victimes d'intimidation par rapport au poids, à un moment dans leur vie. Les autres participants, bien qu'ils eussent tous déjà été en surpoids ou obèses, ne rapportaient pas avoir vécu d'expériences d'intimidation. Le Tableau 1 fait état des caractéristiques sociodémographiques des participants. L'IMC moyen des jeunes ayant été victimes d'intimidation en raison de leur poids était de 26,3 ($É.T. : 3,58$) alors que celui des non-victimes était de 24,3 ($É.T. : 3,35$).

Tableau 1

Données démographiques des participants

	Participant #	Sexe	Âge	IMC	Catégorie de poids
Victimes	1	F	16 ans	26,1	Surpoids
	2	F	14 ans et 1 mois	24,7	Surpoids
	8	F	15 ans et 7 mois	26,1	Surpoids
	9	F	14 ans et 1 mois	23,4	Normal
	10	F	14 ans et 1 mois	34,2	Obésité
	13	F	14 ans et 1 mois	25,0	Surpoids
	14	F	16 ans et 2 mois	24,8	Surpoids
Non-victimes	3	M	14 ans et 11 mois	21,9	Normal
	4	F	15 ans et 1 mois	24,5	Surpoids
	5	M	14 ans et 8 mois	20,9	Normal
	6	M	15 ans et 8 mois	28,3	Obésité
	7	F	14 ans et 2 mois	21,1	Normal
	11	F	14 ans	24,3	Surpoids
	12	F	14 ans et 11 mois	29,2	Obésité

Les participants potentiels ont été contactés par téléphone. Lors de ce contact téléphonique, l'étude leur a été expliquée et ils ont été invités à y participer. Les adolescents intéressés ont été rencontrés dans un local aménagé pour effectuer l'entrevue et assurer la confidentialité. D'abord, un formulaire de consentement expliquant la procédure, la nature des informations recueillies ainsi que le respect de la confidentialité des informations a été lu et signé par chaque participant. Ensuite, les entrevues ont été réalisées par la chercheuse principale (R.S.) et enregistrées à l'aide d'enregistreurs numériques. Une fois l'entrevue terminée, la taille et le poids de l'adolescent(e) ont été mesurés de manière objective. Étant donné la nature sensible du sujet de recherche et des mesures effectuées, le bien-être du (de la) participant(e) a été vérifié à la fin de l'entretien. Enfin, une compensation financière de 10 dollars a été remise aux participants.

Instrument de mesure

Les entrevues individuelles semi-structurées ont été réalisées à l'aide d'une grille d'entrevue examinant les expériences d'intimidation, les facteurs qui affectent celle-ci et sa portée chez les adolescents ainsi que les réactions des victimes face à ces expériences. Les

questions élaborées étaient majoritairement ouvertes afin de permettre l'émergence d'informations par rapport aux expériences de chaque participant. Étant donnée la nature délicate du sujet à l'étude, une pré-administration a été effectuée à trois participants afin de s'assurer que les questions étaient bien formulées et pertinentes. Celle-ci a permis d'ajuster la grille pour les administrations subséquentes. Seule une question, qui semblait manquer de clarté, a été légèrement adaptée. Étant donné l'impact minimal de cette adaptation sur l'administration de la grille d'entrevue, les verbatim de ces trois pré-administrations ont été inclus dans les analyses. Enfin, la durée de l'entrevue variait selon la quantité d'informations rapportées par chaque participant. Dans l'ensemble, la durée de l'entrevue était de quinze à cinquante minutes.

Analyses qualitatives

Les analyses qualitatives de cette étude ont été effectuées selon la méthode d'analyse thématique (Braun & Clarke, 2006; Joffe, 2012; Willig, 2013). Il s'agit d'une méthode permettant d'identifier et d'analyser des éléments significatifs dans les données recueillies (Braun & Clarke, 2006). Le produit final d'une analyse thématique permet de faire ressortir les constellations de contenu manifeste (c.-à-d., directement observable) et latent (c.-à-d., références implicites) associées au sujet de recherche de façon significative et systématique (Joffe, 2012; Willig, 2013). Ainsi, des thèmes, c'est-à-dire des schèmes de sens pertinents retrouvés de façon significative dans les données (Braun & Clarke, 2006; Joffe, 2012), sont identifiés. Ces thèmes peuvent également comporter des sous-thèmes ou catégories à l'intérieur desquels sont encodés des extraits significatifs des verbatim (Braun & Clarke, 2006).

D'abord, pour chacune des entrevues réalisées, une transcription verbatim des données recueillies a été effectuée par une assistante de recherche (V.B.) et la chercheuse principale (R.S.). Puis, l'exactitude des transcriptions a été vérifiée. Après quoi, plusieurs lectures des

verbatim ont été effectuées par la première auteure. Celles-ci ont été effectuées de manière « active », c'est-à-dire en portant une attention particulière aux informations significatives et redondantes parmi les entrevues (Braun & Clarke, 2006). La codification de ces informations a ensuite été entamée afin de développer des catégories plus larges dans lesquelles les extraits de données ont pu être schématisés. Ces catégories ont par la suite été raffinées puis regroupées pour former des unités d'analyses plus élargies, les thèmes, qui ont aussi été révisés en parcourant à nouveau les extraits ciblés et les verbatim entiers afin de vérifier leur pertinence et la possibilité d'extraits manqués. Finalement, les thèmes établis ont été peaufinés afin d'assurer une représentation exacte des données significatives. À chacune des étapes mentionnées ci-dessus, des échanges en comité (R.S. et A.A.) ont eu lieu afin d'obtenir un consensus quant aux catégories et thèmes établis.

Résultats

L'analyse thématique des verbatim a permis de regrouper les résultats selon les thèmes suivants : (1) nature des expériences d'intimidation par rapport au poids ; (2) facteurs qui affectent l'expérience d'intimidation et sa portée chez les adolescents ; et (3) réactions des victimes ayant été confrontées à ce type d'intimidation. Les sous-thèmes et les catégories qui ont émergé à l'intérieur de chacun de ces thèmes sont détaillés dans les paragraphes qui suivent. Des extraits de données représentant ces thèmes et sous-thèmes sont présentés au Tableau 2.

Tableau 2

Extraits de données représentatifs identifiés pour chacun des thèmes et sous-thèmes

Thèmes	Sous-thèmes	Nombre de participants mentionnant ce sous-thème	Catégories	Sous-catégories	Extraits représentatifs ¹
Intimidation	Verbale	7/14	N/A	N/A	« Elle me disait : "Ah. T'es grosse. T'es trop lourde pour t'asseoir sur des bureaux", mais ça m'a comme un peu affecté. J'étais gênée. J'étais mal à l'aise avec ça. (...) Pis, y'a des choses comme ça ou elle disait que quand je marchais dans les escaliers, ça faisait des gros boum-boums comme si j'étais trop grosse ou si je courais, bin j'allais mourir parce que j'étais trop essoufflée. »
	Relationnelle	3/14	N/A	N/A	« Pis quand j'étais au primaire pour mon surplus de poids, on me choisissait jamais dans les équipes de sport, même si j'aimais faire du sport. »
	Cyber	1/14	N/A	N/A	« (...) parce qu'avant quand j'étais en sixième année, j'avais posté une photo sur Facebook, pis là y'avait un gars qui avait écrit : "t'es grosse, t'es laite!" Pis là y'avaient d'autres personnes qui ont embarqué. »
Facteurs influençant l'expérience	Normaliser/ Minimiser l'intimidation	7/14	N/A	N/A	« Bin je sais que quand j'étais en troisième année, j'étais un peu plus grosse. Des fois, mes amis me niaisaient, mais c'était juste comme pour être drôles. C'était pas vraiment méchant. »
	Accès au soutien social	12/14	Relations interpersonnelles	Proximité relationnelle	« Bin ma sœur, c'est un peu comme mes amies. Je sais qu'elle va me comprendre parce qu'elle me connaît depuis que j'suis jeune, bin que j'suis née. Elle sait presque toute ce qui s'est passé dans ma

				<p>vie pis elle va me comprendre. Pis, elle me connaît aussi à l'intérieur. »</p>
			Écoute et acceptation	<p>« Ça veut dire qu'ils m'acceptent comme j'suis. Ils sont toujours là pour me supporter pis j'ai vraiment une bonne relation avec mes frères et mes parents pis on s'entend bien. »</p>
			Confiance	<p>« Bin... avec ces 9 amis-là, je me sens vraiment proche proche proche... (...) Comme je peux leur dire n'importe quoi et je peux leur faire confiance. »</p>
			Gestes de soutien	
			Conseiller	<p>« (...) pis [mon frère] va juste t'aider à passer par-dessus ce qui se passe avec les conseils qui a. »</p>
			Défendre	<p>« Bin... premièrement, [mes amis] m'ont toutes défendues sur la photo. (...) Ils disaient d'arrêter de provoquer parce que je suis pas la seule qui a des défauts. Eux aussi, ils en avaient. Ils devraient s'en trouver à eux, avant de m'en dire à moi. »</p>
			Aide professionnelle	<p>N/A</p> <p>« La directrice m'a fait rencontrer un psychologue parce qu'elle savait qu'il y avait des problèmes dans cette situation-là. »</p>
Réactions	Comportementales	7/14		
			N/A	<p>« (...) pis je vais aller lire ou aller faire d'autres choses. »</p> <p>« (...) mais souvent j'vais juste essayer d'y expliquer de comme pas faire ça, ou juste pas dire ça. »</p> <p>« Mais tsé j'ai parti à rire parce que tout le monde riait pis tsé comme j'voulais rire avec eux autres comme j'm'en foutais un peu là, mais à l'intérieur de moi là j'étais, j'trouvais ça plate là. »</p>

Cognitives	5/14	N/A	N/A	« (...) j'ai vraiment tout oublié là-bas pis j'ai passé à autre chose. » « C'est sûr qu'au début j'étais comme : "ok, t'aurais pu éviter de dire ça... au pire en mon absence si tu voulais dire ça..." mais en même temps, après deux minutes, je me suis dit : "ok bin too bad. C'est passé. C'est passé." »
Émotionnelles	5/14	N/A	N/A	« (...) à chaque fois, je vais comme m'approcher d'eux, j'ai comme peur, je ressens de l'anxiété (...) »

¹ Des extraits représentatifs de chaque thème provenant de différents participants sont présentés dans ce tableau. Les participants ne sont toutefois pas identifiés afin de préserver leur confidentialité. De plus, les noms rapportés dans les extraits ont été remplacés par des pronoms afin de respecter la confidentialité.

Nature des expériences d'intimidation à l'égard du poids

Dans un premier temps, les participants ont été questionnés concernant leurs expériences en lien avec l'intimidation. Un total de sept participants, tous de sexe féminin, ont rapporté avoir été victimes d'intimidation en raison de leur poids. Les types d'intimidation principalement rapportés étaient de nature verbale et relationnelle. Seulement une participante a fait mention de cyber-intimidation et aucune des participantes n'a parlé d'intimidation physique.

Au niveau verbal, six participantes ont rapporté avoir vécu ce type d'événement, notamment s'être fait « niaiser », « insulter » et « traiter de grosse » ; des situations qui les amenaient à se sentir mal par rapport à elles-mêmes. Ce type d'intimidation est celui qui ressort le plus fréquemment des verbatim (N=15 extraits). Il est suivi de l'intimidation relationnelle (N=4 extraits). D'un point de vue relationnel, trois participantes ont mentionné avoir été exclues d'activités sociales (p.ex., exclues d'équipes sportives) ou avoir été victimes de rumeurs à l'école. Une participante a également rapporté avoir été victime de cyber-intimidation par rapport au poids. Plus précisément, elle a été la cible de commentaires blessants par rapport à son apparence sur les réseaux sociaux après y avoir affiché une photo d'elle-même.

Facteurs influençant l'expérience et la portée de l'intimidation

Normaliser/Minimiser l'intimidation. Les réponses des participants concernant la présence d'intimidation ont révélé que sept participants, dont quatre victimes d'intimidation et trois non-victimes, ne percevaient pas une intention agressive délibérée de la part de l'agresseur (N=8 extraits). Pour certains, les commentaires rapportés étaient effectués par un ami ou un membre de la famille ou bien étaient identifiés par l'intimidateur comme une forme de « joke » qui, bien qu'elle soit blessante, n'était pas perçue comme malintentionnée.

Accès au soutien du réseau social. Autant les victimes que les non-victimes d'intimidation ont rapporté avoir accès au soutien de leur réseau social lors d'épreuves difficiles. Plus particulièrement, la présence d'au moins une relation sociale caractérisée par une proximité relationnelle, un lien de confiance et un sentiment d'être écouté et accepté par l'autre a été rapportée par 11 des 14 participants (N=33 extraits). Ces relations interpersonnelles concernent la famille et les amis. Un plus grand nombre de participants mentionnaient une proximité relationnelle et un sentiment d'acceptation lorsqu'ils parlaient de leur famille plutôt que de leurs amis. L'importance de la confiance était, pour sa part, rapportée plus fréquemment en lien avec les amitiés qu'avec la famille.

Ensuite, sept participants ont rapporté des gestes de soutien réalisés par leur entourage (N=15). Plus spécifiquement, le fait de recevoir des conseils de la part de leur famille et de leurs amis a été mentionné par les sept participants (N=8 extraits) tandis qu'être défendu par ses proches a été rapporté par quatre participants (N=7 extraits). Il importe aussi de mentionner une distinction quant aux gestes de soutien provenant de la famille et des amis. En effet, une majorité des extraits de données concernant les conseils (N=5 extraits) était associée à la famille tandis que la plupart des données en lien avec le fait d'avoir été défendus était effectuée par les amis (N=5 extraits).

Enfin, quatre participants ont affirmé avoir reçu de l'aide professionnelle vis-à-vis l'intimidation vécue ou les conséquences amenées par celle-ci (N=6 extraits). Certains participants ont affirmé avoir sollicité le soutien du personnel scolaire, soutien que certains avaient trouvé aidant et d'autres non. Deux des quatre participants ont également mentionné avoir eu recours à un soutien de professionnels de la santé mentale suite aux encouragements de leurs parents et du personnel scolaire.

Réactions

Les participants ayant été victimes d'intimidation par rapport à leur poids ont été invités à décrire leur façon de réagir à l'intimidation. Les réponses obtenues indiquent la présence de réactions comportementales, cognitives ainsi qu'émotionnelles. Les réactions comportementales étaient rapportées par le plus grand nombre de participants (N=7) et le plus fréquemment (N=39 extraits). Parmi ces réactions, parler de l'incident ressort comme la plus fréquente : six des sept participants ayant mentionné avoir parlé de l'événement à un proche, un ami, un membre du personnel scolaire ou encore avoir confronté soi-même l'intimidateur. L'évitement comportemental, tel qu'éviter les intimidateurs, quitter la situation ou se distraire en faisant une activité agréable (p.ex., écouter de la musique ou jouer à des jeux vidéo) est quant à lui rapporté par quatre participants. D'autres réactions comportementales ont également été mentionnées par un nombre moindre de participants ; notamment, le fait de figer lors de la situation et de rigoler avec les autres, réactions mentionnées chacune par deux participants, ou encore prendre de grandes respirations pour se calmer, réaction mentionnée par une participante.

Les réactions cognitives, c'est-à-dire les efforts des participants pour éviter de penser à la situation ou encore la stratégie de « se parler » afin de s'autoréguler, étaient rapportées par cinq participants pour un total de 12 extraits. Parmi ces réactions cognitives, l'évitement cognitif, c'est-à-dire l'effort d'oublier la situation ou simplement de ne pas y porter attention, était le plus fréquemment mentionné (N=9 extraits) suivi des réflexions apaisantes comme se dire que « c'est pas grave » ou que « c'est passé » (N=2 extraits). Enfin, une participante a mentionné une tendance à réfléchir ultérieurement à l'incident et à donner raison aux commentaires faits par ses intimidateurs.

Les réactions émotionnelles étaient quant à elles rapportées par cinq participants pour un total de sept extraits de données. Plus particulièrement, ces cinq participants affirmaient avoir ressenti des émotions douloureuses suite aux expériences d'intimidation qu'elles ont vécues. En effet, certaines rapportaient être devenues anxieuses lorsqu'elles croisaient leurs intimidateurs ou bien avoir eu peur que ceux-ci les humilient à nouveau. D'autres rapportaient éprouver de la colère vis-à-vis la situation ou encore se sentir attristées et blessées par les commentaires ou les actions dirigées vers elles.

Discussion

La présente étude visait à approfondir, en se basant sur la perspective d'adolescents ayant déjà été en surpoids, les expériences d'intimidation par rapport au poids, les facteurs pouvant les influencer et les réactions adoptées pour leur faire face. Les résultats obtenus soulignent la prépondérance de l'intimidation verbale et relationnelle lorsqu'il est question du poids. Ils témoignent également d'une tendance chez certains participants à vouloir minimiser la situation. De plus, la présence de relations interpersonnelles de soutien et l'utilisation de stratégies d'adaptation adéquates comme s'affirmer et en parler sont ressorties comme des facteurs pouvant possiblement atténuer la portée des expériences d'intimidation.

Des quatorze participants interviewés, sept adolescentes ont rapporté des expériences d'intimidation par rapport à leur poids. L'intimidation verbale a été rapportée le plus fréquemment et par le plus grand nombre de participants, suivie de l'intimidation relationnelle et puis de la cyber-intimidation. Ce résultat semble corroborer celui d'études antérieures, effectuées sur de larges échantillons d'adolescents et analysés de manière quantitative, qui ont également démontré une plus forte fréquence d'intimidation verbale, suivie par l'intimidation relationnelle, la cyber-intimidation et puis l'intimidation physique (Puhl, Luedicke, & Heuer, 2011; Puhl,

Peterson, & Luedicke, 2013b). La forte prévalence de l'intimidation verbale peut s'expliquer par le fait qu'elle est plus facile à reconnaître que l'intimidation relationnelle. D'ailleurs, étant donné la subtilité de l'intimidation relationnelle et l'importance de l'intégration sociale à l'adolescence, il est fort possible que celle-ci soit sous-représentée dans l'étude actuelle, les jeunes étant possiblement peu enclins à se percevoir comme exclus socialement et n'étant possiblement pas au courant des rumeurs à leur sujet.

L'analyse des résultats a aussi révélé une tendance chez les participants à ne pas reconnaître l'intention agressive délibérée de leur agresseur. En effet, plusieurs commentaires faits par les amis ou la famille étaient identifiés comme une forme de blague et n'étaient pas perçus comme malintentionnés. Cette tendance à vouloir normaliser les expériences d'intimidation pourrait préserver le concept de soi des participants, leur permettant ainsi de ne pas se percevoir comme une personne faible ou victime en raison de son embonpoint. Une étude effectuée par Hunter, Boyle et Warden (2007) rapporte notamment que les élèves affirmant être intimidés ne sentent pas toujours que leur attaquant cherche à leur faire du tort. Ainsi, il est possible que certaines victimes d'intimidation, en normalisant la situation, ne reconnaissent pas la gravité de celle-ci. Conséquemment, elles sont à risque de ne pas employer des mesures adaptées pour gérer la situation d'intimidation. De plus, cette difficulté à reconnaître les situations d'intimidation indirecte telles que l'intimidation relationnelle constitue un obstacle à la mise en application de moyens d'intervention efficaces. Effectivement, si les jeunes ne reconnaissent pas l'intimidation relationnelle lorsque celle-ci a lieu, il y a peu de chances que ce soit pris en main par des adultes puisque ceux-ci sont reconnus comme étant encore moins enclins à percevoir et à intervenir par rapport à ce type d'intimidation. (Blain-Arcaro, Smith, Cunningham, Vaillancourt, & Rimas, 2012; Craig, Henderson, & Murphy, 2000; Mishna,

Scarcello, Pepler, & Wiener, 2005). En fait, les enseignants tendent à considérer l'intimidation physique comme étant plus grave et plus digne d'intervention que l'intimidation verbale ou relationnelle (Blain-Arcaro et al., 2012; Craig et al., 2000; Mishna et al., 2005). Ainsi, des études ultérieures, évaluant les conséquences possiblement néfastes de la normalisation sur le plan de l'adoption de moyens de défense, devraient être conduites. En effet, il se peut que les victimes niant la présence d'intimidation en lien avec le poids et les émotions qui lui sont reliées soient plus enclines à se soumettre et plus à risque de développer des troubles internalisés.

Le soutien est également apparu comme un facteur pouvant influencer la portée de l'expérience d'intimidation. En effet, les données liées à ce thème ont pu être regroupées en trois grands sous-thèmes, soit: (a) la présence d'au moins une relation interpersonnelle empreinte de proximité, confiance et acceptation, (b) la manifestation de gestes de soutien provenant d'amis ou de membres de la famille ainsi que (c) l'obtention d'aide professionnelle (c.-à-d., personnel scolaire, professionnels de la santé). Ces résultats s'inscrivent en continuité avec ceux d'études antérieures en ce qui concerne l'importance de liens d'amitié solides, soutenant et marqués de confiance (Goldbaum et al., 2007; Griffiths & Page, 2008; Smith et al., 2013). D'ailleurs, les informations obtenues dénotent une tendance des participants à souvent mentionner se sentir en confiance lorsqu'ils parlaient de leurs amitiés. Par contre, malgré le rôle important des amitiés à l'adolescence, relations qui sont dites contribuer à la formation de l'identité, de l'estime de soi et au développement de compétences sociales (Pearce et al., 2002), les résultats actuels montrent que le soutien provenant de la famille demeure très important. En particulier, la proximité relationnelle avec les membres de la famille immédiate (c.-à-d., père, mère, sœur, frère), le sentiment d'être entendu et accepté de même que la tendance à rechercher des conseils auprès des proches ont été fréquemment rapportés par les adolescents interviewés. Ensemble, les

résultats obtenus par rapport au soutien de la famille et des amis semblent appuyer ceux d'une étude de Puhl, Peterson et Luedicke (2013a) révélant que, lorsqu'interrogés par rapport aux interventions qu'ils aimeraient recevoir en situation d'intimidation par rapport au surpoids, les jeunes en surpoids et obèses affirment souhaiter obtenir du soutien de leurs amis, camarades de classe et parents. D'un côté, les amis peuvent minimiser l'isolement (Puhl et al., 2013a), aider à trouver des stratégies pour contrer l'intimidation (Goldbaum et al., 2007) et favoriser le développement d'habiletés sociales (Griffiths & Page, 2008). D'un autre côté, les parents peuvent soutenir les jeunes en leur offrant des conseils, en les aidant à gérer les affects négatifs ressentis et en étant présents, à l'écoute et encourageants (Puhl et al., 2013a). Ainsi, il semble important d'éduquer les parents et les pairs afin que ceux-ci puissent guider les victimes d'intimidation par rapport au poids dans le choix de moyens appropriés pour adresser la situation. De telles interventions pourraient servir à protéger les victimes d'intimidation en lien avec le poids des conséquences psychosociales néfastes telles l'anxiété, la dépression, la faible estime personnelle et l'isolement.

En ce qui concerne les réactions des participants ayant rapporté des expériences d'intimidation par rapport au poids, les résultats révèlent l'utilisation de réactions comportementales (c.-à-d., parler de la situation, l'éviter, en rigoler, figer ou bien prendre de grandes respirations), cognitives (c.-à-d., éviter d'y penser, se parler, accepter/internaliser les commentaires mesquins) et émotionnelles (c.-à-d., éprouver de l'anxiété, de la tristesse ou de la colère). Les réactions les plus fréquemment mentionnées sont les réactions comportementales, notamment parler de la situation et l'éviter. En particulier, confronter l'intimidateur ou bien parler à un membre du personnel scolaire, un ami ou un membre de la famille étaient le plus souvent rapporté par les participants. Ce type de confrontation ou de dévoilement peut avoir pour

effet positif de diminuer la fréquence des expériences d'intimidation (Fox & Boulton, 2006; Goldbaum et al., 2007). Inversement, une réaction d'évitement semble pour sa part poser des risques à long terme (Puhl & Luedicke, 2012). En effet, bien que l'évitement de la situation puisse sembler être une bonne stratégie sur le coup, ne rien faire face à la situation peut entraîner une augmentation de celle-ci (Fox & Boulton, 2006; Goldbaum et al., 2007) ainsi qu'une augmentation de problèmes émotionnels et un risque plus élevé d'utiliser d'autres stratégies d'adaptation dysfonctionnelles telles manger plus ou avoir des crises de boulimie (Puhl & Luedicke, 2012). D'ailleurs, pour certaines victimes interviewées, quelques-unes de ces conséquences étaient apparentes dans les réactions émotionnelles et cognitives rapportées (p.ex., anxiété accrue, tristesse et internalisation des commentaires négatifs).

Limites

Certaines limites de l'étude actuelle doivent être soulignées. Dans un premier temps, notons que, malgré la saturation des données obtenue, la faible taille de l'échantillon ne permet pas d'effectuer des généralisations qui s'appliqueraient à l'ensemble des adolescents en surpoids ou obèses dans la communauté. Toutefois, les résultats mettent en évidence d'intéressantes pistes à examiner lors de recherches ultérieures, notamment celle de l'impact de la normalisation de l'intimidation sur l'adoption de moyens de défense.

Deuxièmement, compte tenu que certaines études montrent que les expériences d'intimidation sont vécues différemment pour les garçons et les filles en surpoids ou obèses, il aurait été souhaitable d'obtenir un nombre équivalent de participants des deux sexes afin d'effectuer des comparaisons. Les études antérieures indiquent, par exemple, que les adolescentes sont plus à risque de subir de l'intimidation verbale et relationnelle (Farrow & Fox, 2011; Neumark-Sztainer, et al., 2002; Pearce et al., 2002) et que les garçons sont plus souvent

victimimes d'intimidation directe (c.-à-d., agressions physiques et commentaires mesquins; Pearce et al., 2002). Dans l'étude actuelle, un nombre moins important de garçons ont manifesté de l'intérêt à participer et ceux qui l'ont fait n'ont pas été eux-mêmes victimes d'intimidation. Ainsi, ceci a limité les résultats obtenus, car les expériences d'intimidation et les réactions documentées ne concernaient que des adolescentes. Il est possible que la nature sensible du sujet à l'étude, dont les participants étaient informés lors du recrutement, en ait découragé certains. Il est aussi possible que ce plus faible taux de participation de la part des adolescents soit le reflet d'une tendance générale chez les hommes à participer en moins grand nombre que les femmes à des études portant sur la santé mentale.

Enfin, il doit être noté qu'aucun membre de l'équipe de recherche impliqué dans la collecte et l'analyse des données ne fût lui-même en surpoids ou obèse. Ceci peut donc avoir influencé le type de données obtenues et la façon dont celles-ci étaient analysées. En effet, il est possible que les jeunes, ayant tous déjà été en surpoids et devant discuter de cette expérience, aient été plus à l'aise et enclins à se dévoiler si l'intervieweuse avait aussi présenté un embonpoint.

Implications pratiques et théoriques

Les résultats de cette étude ont des implications pour les milieux scolaires et cliniques. Premièrement, le taux plus élevé d'expériences d'intimidation verbale et relationnelle rapporté, de même que la tendance des jeunes à minimiser les incidents, souligne l'importance de renforcer la compréhension des différents types d'intimidation, et ce, pour les élèves autant que pour le personnel scolaire (Blain-Arcaro et al., 2012; Craig et al., 2000; Mishna et al., 2005; van der Wal et al., 2003) et les parents (Keery et al., 2005; Puhl et al., 2013a). La mise en œuvre de programmes d'intervention visant à conscientiser les élèves et les adultes face aux types

d'intimidation moins visibles et face aux biais d'attribution par rapport au poids favoriserait la reconnaissance et l'intervention lors de tels incidents. Il semble par ailleurs essentiel d'outiller les jeunes à reconnaître et intervenir adéquatement lorsqu'ils sont victimes ou non d'intimidation par rapport au poids. Les résultats obtenus par la présente étude semblent également souligner l'importance et la qualité protectrice du soutien acquis auprès de relations interpersonnelles proches et empreintes de confiance. D'une part, ces relations donnent aux jeunes intimidés par rapport à leur poids l'accès au soutien et aux conseils nécessaires pour gérer adéquatement la situation et d'autre part celles-ci leur offrent un environnement sécurisant pour se confier et se sentir acceptées. De plus, vu que les parents peuvent aussi manifester des biais par rapport au poids (Puhl & Latner, 2007; Puhl et al., 2013b), il semble pertinent de les éduquer afin qu'ils soient conscients de l'impact de tels commentaires et de leur permettre d'encourager l'utilisation de stratégies d'adaptation adéquates (p.ex., s'affirmer sans violence, aller chercher de l'aide, en parler). Enfin, en milieu clinique, l'enseignement de stratégies favorisant le développement d'habiletés sociales (Griffiths & Page, 2008), la gestion de l'affect négatif (Puhl & Luedicke, 2012) et la diminution de comportements inadaptés (p.ex., crises de boulimie, hyperphagie; King et al., 2013) serait bénéfique.

DISCUSSION GÉNÉRALE

Résumé des objectifs et des résultats

Le présent projet d'essai doctoral s'est intéressé aux expériences d'intimidation par rapport au poids auxquels étaient exposés des jeunes âgés de 14 à 16 ans et ayant déjà été ou étant encore en surpoids ou obèses. Afin de mieux comprendre ces expériences et les éléments y étant associés, deux études qualitatives ont été présentées. La première avait pour objectif d'approfondir la compréhension de l'image de soi et du corps de jeunes ayant déjà été en surpoids ou obèses et dont certains avaient été victimes d'intimidation en raison de leur poids. La seconde étude visait à approfondir les connaissances à l'égard des facteurs pouvant influencer l'expérience d'intimidation par rapport au poids de même que les réactions des jeunes ayant été victimes de ce type d'intimidation.

Les résultats de la première étude mettent en évidence que ce ne sont pas tous les adolescents en surpoids ou obèses qui rapportent être insatisfaits de leur corps. En fait, cette étude a permis d'identifier plus clairement que les victimes d'intimidation à l'égard du poids sont plus susceptibles de se déclarer insatisfaites et de comparer leur corps de manière défavorable à celui d'autrui que les jeunes n'ayant rapporté aucune expérience d'intimidation par rapport au poids. Ceci permet de clarifier les contradictions présentes dans les études qualitatives antérieures portant sur ce sujet (Griffiths & Page, 2008; Wills et al., 2005) et d'en conclure que l'intimidation par rapport au poids est associée à une détresse psychologique pouvant compromettre le développement des adolescents présentant un surpoids ou de l'obésité, voire même nuire à leur sentiment d'appartenance social. De plus, les victimes d'intimidation ont plus rapporté avoir recours à l'évitement cognitif (c.-à-d., éviter de penser à leurs corps) et comportemental (c.-à-d., éviter de porter certains vêtements) que les non-victimes. Cette étude a

également permis d'appuyer les résultats d'une recherche antérieure datant de plusieurs années (Neumark-Sztainer et al., 1999) tout en y apportant un élément de nouveauté, soit la considération pour l'intimidation par rapport au poids. Ces auteurs avaient souligné le fait que l'ensemble des participantes de leur étude était en mesure de reconnaître au moins une caractéristique personnelle positive malgré leurs insatisfactions corporelles. Pareillement, malgré l'intimidation par rapport au poids et les insatisfactions corporelles, tous les participants de cette étude ont été en mesure de rapporter une caractéristique positive de leur personnalité. Les victimes d'intimidation ont rapporté des caractéristiques davantage axées sur des aspects relationnels alors que les non-victimes ont mentionné des caractéristiques plus axées sur la performance individuelle et le sentiment d'efficacité personnel.

La seconde étude s'intéressait davantage aux expériences d'intimidation rapportées, aux facteurs ayant une portée sur celles-ci ainsi qu'aux réactions des victimes. Les résultats obtenus démontrent que 50% des participants de cette étude rapportent des expériences d'intimidation par rapport à leur poids. L'intimidation verbale est la plus fréquemment rapportée, suivie de l'intimidation relationnelle et de la cyber-intimidation. Aucune expérience d'intimidation physique n'est mentionnée par les participants, suggérant que cette forme d'intimidation ne soit pas prévalente à l'adolescence. De plus, contrairement aux études antérieures où seuls certains facteurs ayant une portée sur l'expérience d'intimidation par rapport au poids aient été examinés, la présente étude a permis de mettre en lumière plusieurs facteurs pouvant avoir un impact sur cette expérience. D'abord, il a été remarqué que les participants avaient tendance à nier et à normaliser l'intention agressive délibérée de leur agresseur, notamment lorsqu'il s'agissait d'un ami ou d'un membre de la famille. Or, une telle normalisation peut avoir une influence sur l'expérience d'intimidation : agissant soit comme un facteur servant à préserver le concept et

l'estime de soi ou bien augmentant le risque d'insatisfactions corporelles et d'expériences d'intimidation ultérieures. Un autre facteur influençant la portée de l'intimidation identifié dans cette seconde étude est le soutien social obtenu de la part des amis et des membres de la famille. En effet, l'importance de relations interpersonnelles de confiance, soutenantes et sans jugement proches avec la famille et les amis a été soulignée de même que le besoin d'intervention de la part du personnel scolaire. Enfin, les réactions des victimes vis-à-vis l'intimidation étaient de trois types : comportementales, cognitives et émotionnelles. La plus fréquemment mentionnée, et celle qui semble être la mieux adaptée à la situation, est le fait de parler de l'intimidation, que ce soit pour confronter l'agresseur ou faire appel à du soutien. Toutefois, plusieurs participants affirment également faire de l'évitement par rapport à la situation, une réaction qui semble moins adaptée et plus à risque d'entraîner une augmentation de l'intimidation ainsi que des problèmes socio-émotionnels.

Retombées théoriques et pratiques

Ensemble, les résultats de cet essai révèlent que 50% des participants ayant déjà été en surpoids ou obèses rapportent avoir été victimes d'intimidation verbale et relationnelle en lien avec leur poids. Les victimes de cette intimidation ressortent comme étant plus à risque de rapporter un moindre degré de satisfaction corporelle ainsi qu'une plus forte tendance à la comparaison et à l'évitement. Afin de prévenir ces corrélats négatifs de l'intimidation par rapport au poids, il importe de chercher à réduire les biais d'attribution négatifs à l'égard des causes de l'obésité ; biais qui sont d'ailleurs prévalents dans la société (Puhl & Latner, 2007) et qui semblent être internalisés par les victimes d'intimidation à l'égard du poids. Or, lorsqu'ils sont internalisés par les victimes, ces biais peuvent contribuer à accroître la détresse psychologique engendrée par l'intimidation et l'insatisfaction corporelle (Eisenberg et al., 2003; Keery et al.,

2005; Neumark-Sztainer, et al., 2002). Cette internalisation peut également compromettre les interventions employées dans les situations d'intimidation par rapport au poids à l'école. En effet, certains de ces biais négatifs peuvent être endossés par les membres du personnel scolaire (Puhl & Latner, 2007) et donc limiter les interventions effectuées. Tel que suggéré par Gray et al. (2009) et Bromfield (2009), les enseignants et le personnel scolaire devraient d'abord reconnaître et travailler leurs biais négatifs en lien avec l'embonpoint avant de considérer quelles méthodes d'intervention privilégier. De plus, il semble essentiel de sensibiliser les jeunes, les membres du personnel scolaire et les parents au fait que l'intimidation par rapport au poids peut avoir comme effet de favoriser une prise de poids additionnelle chez des jeunes déjà considérés à risque de problèmes de santé physique et psychologique en raison d'un surpoids déjà présent. Cette sensibilisation peut se transmettre via des programmes d'intervention universels mis en place dans les écoles, où l'intimidation est fréquente, mais également dans les milieux médicaux et familiaux qui peuvent grandement influencer le développement et l'internalisation des biais négatifs à l'égard du poids (Puhl & Latner, 2007). Il serait également important, étant donné l'association entre l'intimidation et l'image corporelle, d'inclure dans ces programmes d'intervention un volet éducatif encourageant le développement d'une meilleure estime personnelle et d'un sentiment d'efficacité chez les adolescents et adolescentes.

Le présent essai met également en lumière une tendance chez les jeunes à minimiser les incidents d'intimidation en ne reconnaissant pas l'intention agressive délibérée de leur intimidateur. Par conséquent, il semble primordial de renforcer la compréhension de ce que constitue de l'intimidation par rapport au poids ainsi que les différentes formes que celle-ci peut prendre (c.-à-d., physique, verbale, relationnelle et technologique), et ce, pour les élèves autant que pour le personnel scolaire (Blain-Arcaro et al., 2012; Craig et al., 2000; Mishna et al., 2005;

van der Wal et al., 2003) et les parents (Keery et al., 2005; Puhl et al., 2013). D'ailleurs, selon la loi 56 adoptée en juin 2012 par le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), les écoles se doivent d'adopter et d'appliquer un plan de lutte pour contrer l'intimidation de tout type ainsi que faire preuve de mesures de prévention (Gouvernement du Québec, 2016). Ainsi, il semble pertinent d'évaluer les diverses initiatives apportées par les écoles suite à la mise en vigueur de cette loi et leur efficacité. De plus, étant donné l'impact des biais négatifs par rapport au poids dans la société et le fait que certaines formes d'intimidation sont moins facilement perceptibles par le personnel scolaire (c.-à-d., relationnelle, cyber), il serait important de favoriser des occasions de formation sur l'intimidation par rapport au poids. Celles-ci permettraient de mieux outiller les membres du personnel scolaire à reconnaître les différents types d'intimidation, notamment ceux qui sont moins visibles, et à savoir comment intervenir adéquatement lors de ces situations.

L'importance et la qualité protectrice du soutien provenant de relations interpersonnelles empreintes de proximité, de confiance et d'acceptation sont également soulignées dans ce projet. Pourtant, la littérature de même que les résultats de cette recherche montrent que les adolescents victimes d'intimidation en raison de leur poids tendent à s'isoler, éviter la confrontation et minimiser l'incident (Neumark-Sztainer et al., 1998; Puhl & Luedicke, 2012). Cette tendance à l'évitement peut même s'accroître si les réponses des confidents et des adultes responsables ne sont pas adaptées aux besoins du jeune. Elle peut même faire en sorte d'augmenter la détresse éprouvée par ce dernier. Conséquemment, il semble essentiel d'outiller la famille et les pairs d'adolescents victimes d'intimidation à l'égard du poids afin qu'ils puissent faire preuve de stratégies telles que l'écoute attentive, la validation de l'émotion vécue et la capacité à aider la victime à s'affirmer. En effet, Puhl, Peterson et Luedicke (2013) soutiennent que les victimes

d'intimidation par rapport au poids souhaitent obtenir l'appui et la protection de leurs parents et leurs amis. Selon Puhl et al. (2013), alors que les parents peuvent aider les victimes à apprendre des moyens efficaces pour gérer la situation, les amis peuvent répondre au besoin d'acceptation sociale qui est primordial à l'adolescence et qui permet de contrer l'isolement. De plus, ces relations interpersonnelles significatives peuvent aider les victimes à mettre en perspective les expériences d'intimidation par rapport au poids et donc protéger le niveau de satisfaction que celles-ci peuvent avoir à l'égard de leur corps (Adams & Cantin, 2012).

Pour conclure, l'adolescence est une période développementale où les jeunes sont confrontés à plusieurs changements physiques de même qu'à un désir croissant d'appartenir à un groupe social. Par conséquent, l'image corporelle et l'intimidation par rapport au poids sont non seulement très importants à cet âge, mais ils peuvent également être lourds de conséquences (Eisenberg et al., 2006; Eisenberg et al., 2003; Neumark-Sztainer, et al., 2002). Or, les résultats des deux études présentées dans cet essai soulignent l'importance d'implanter des programmes d'intervention universels axés sur la diminution des biais négatifs à l'égard de l'obésité et une meilleure reconnaissance de tous les types d'intimidation par rapport au poids, et ce, autant pour les jeunes que les adultes. Des interventions favorisant le développement de l'estime personnelle, du sentiment d'efficacité et des moyens d'adaptation des jeunes à risque d'être intimidés sont également nécessaires ainsi que des interventions visant à outiller les membres du réseau social des victimes afin qu'ils puissent soutenir adéquatement les jeunes qui ont été victimes de cette intimidation.

RÉFÉRENCES

- Adams, R. E., & Cantin, S. (2012). Self-disclosure in friendships as the moderator of the association between peer victimization and depressive symptoms in overweight adolescents. *Journal of Early Adolescence, 33*(3), 341-362.
- Agence de la santé publique au Canada. (2012, 05 23). *Freiner l'obésité juvénile : Cadre d'action fédéral, provincial et territorial pour la promotion du poids santé*. Retrieved 11 26, 2016, from <http://www.phac-aspc.gc.ca/hp-ps/hl-mvs/framework-cadre/index-fra.php>
- Association pour la santé publique du Québec [ASPQ]. (2016, Août). *Guide éducatif pour les enseignants en éducation physique et à la santé*. Retrieved from http://www.aspq.org/uploads/pdf/54ff35f280675aspq_guide_pedagogique_educ28aout.pdf
- Blain-Arcaro, C., Smith, D. S., Cunningham, C. E., Vaillancourt, T., & Rimas, H. (2012). Contextual attributes of indirect bullying situations that influence teachers' decisions to intervene. *Journal of School Violence, 11*, 226-245.
- Boulton, M. J., Trueman, M., Chau, C., Whitehand, C., & Amatya, K. (1999). Concurrent and longitudinal links between friendship and peer victimization: implications for befriending interventions. *Journal of Adolescence, 22*, 461-466.
- Bowers, L., Smith, P. K., & Binney, V. (1994). Perceived family relationships of bullies, victims and bully/victims in middle childhood. *Journal of Social and Personal Relationships, 11*, 215-232.
- Braun, V. B., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology, 3*(2), 77-101.

- Brixval, C. S., Rayce, S. L., Rasmussen, M., Holstein, B. E., & Due, P. (2011). Overweight, body image and bullying-An epidemiological study of 11- to 15-years olds. *European Journal of Public Health, 22*(1), 126-130.
- Browne, N. T. (2012). Weight Bias, Stigmatization, and Bullying of Obese Youth. *Bariatric Nursing and Surgical Patient Care, 7*(3), 107-115.
- Bucchianeri, M. M., Arikian, A. J., Hannan, P. J., Eisenberg, M. E., & Neumark-Sztainer, D. (2013). Body dissatisfaction from adolescence to young adulthood: Findings from a 10-year longitudinal study. *Body image, 10*(1), 1-7.
- Cash, T. F. (1995). Developmental teasing about physical appearance: retrospective descriptions and relationships with body image. *Social Behavior and Personality, 23*(2), 123-130.
- Cash, T. F. (2011). Cognitive-behavioral perspectives on body image. In T. Cash, & L. S. (Eds.) (Eds.), *Body image: A handbook of science, practice, and prevention* (2nd ed., pp. 39-47). New York: The Guilford Press.
- Cole, T. J., Bellizzi, M. C., Flegal, K. M., & Dietz, W. H. (2000). Establishing a standard definition for child overweight and obesity worldwide: international survey. *British Medical Journal, 320*, 1240-1245.
- Craig, W. M., Henderson, K., & Murphy, J. G. (2000). Prospective teachers' attitudes toward bullying and victimization. *School Psychology International, 21*, 5-21.
- Creswell, J. W. (2014). *Research Design: Qualitative, Quantitative and Mixed Methods Approaches* (Fourth ed.). Thousand Oaks, California: SAGE Publications.
- del Mar Bibiloni, M., Pich, J., Pons, A., & Tur, J. A. (2013). Body image and eating patterns among adolescents. *BioMed Central Public Health, 13*(1), 1-10.

- Eisenberg, M. E., Neumark-Sztainer, D., Haines, J., & Wall, M. (2006). Weight-teasing and emotional well-being in adolescents: Longitudinal findings from Project EAT. *Journal of Adolescent Health, 38*(6), 675-683.
- Eisenberg, M.E, Neumark-Sztainer, D., & Story, M. (2003). Associations of weight-based teasing and emotional well-being among adolescents. *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine, 157*, 733-738.
- Farrow, C., & Fox, C. (2011). Gender differences in the relationship between bullying at school and unhealthy eating and shap-related attitudes and behaviours. *British Journal of Educational Psychology, 81*, 409-420.
- Fox, C. L., & Boulton, M. J. (2006). Longitudinal associations between submissive-nonassertive social behavior and different types of peer victimization. *Violence and Victims, 21*(3), 383-400.
- Fox, C. L., & Farrow, C. V. (2009). Global and physical self-esteem and body dissatisfaction as mediators of the relationship between weight status and being a victim of bullying. *Journal of Adolescence, 32*, 1287-1301.
- Giletta, M., Scholte, R. H., Engels, R., & Larsen, J. (2010). Body mass index and victimization during adolescence: The mediation role of depressive symptoms and self-esteem. *Journal of Psychosomatic Research, 69*, 541-547.
- Goldbaum, S., Craig, W. M., Pepler, D., & Connolly, J. (2007). Developmental trajectories of victimization: Identifying risk and protective factors. In J. E. Zins, M. J. Elias, & C. A. Maher (Eds.), *Bullying, Victimization, and Peer Harassment* (pp. 143-160). Binghamton, New York: The Haworth Press.

- Gouvernement du Québec. (2016). *Projet de loi n° 56 : Loi visant à prévenir et à combattre l'intimidation et la violence à l'école*. Retrieved décembre 11, 2016, from Éducation et Enseignement supérieur Québec: <http://www.education.gouv.qc.ca/dossiers-thematiques/intimidation-et-violence-a-lecole/projet-de-loi/>
- Griffiths, L. J., & Page, A. S. (2008). The impact of weight-related victimization on peer relationships: The female adolescent perspective. *Obesity, 16*, 39-45.
- Griffiths, L., Wolke, D., Page, A., & Horwood, J. (2006). Obesity and bullying: different effects for boys and girls. *Archives of Disease in Childhood, 91*, 121-125.
- Grogan, S. (2017). *Body image: Understanding body dissatisfaction in men, women and children* (3rd ed.). New York, NY: Routledge.
- Haynie, D. L., Nansel, T., Eitel, P., Crump, A. D., Saylor, Y., Yu, K., & Simons-Morton, B. (2001). Bullies, victims, and bully/victims: Distinct groups of at-risk youth. *The Journal of Early Adolescence, 21*(1), 29-49.
- Hunter, S., Boyle, J. M., & Warden, D. (2007). Perceptions and correlates of peer victimisation and bullying. *British Journal of Educational Psychology, 77*(4), 797-810.
- Jansen, W., van de Looij-Jansen, P. M., de Wilde, E. J., & Brug, J. (2008). Feeling fat rather than being fat may be associated with psychological well-being in young Dutch adolescents. *Journal of Adolescent Health, 42*, 128-136.
- Jansen, I., Craig, W., Boyce, W., & Pickett, W. (2004). Associations between overweight and obesity with bullying behaviours in school-aged children. *Pediatrics, 113*(5), 1187-1194.
- Joffe, H. (2012). Thematic Analysis. In D. Harper, & A. R. Thompson (Eds.), *Qualitative Research Methods in Mental Health and Psychotherapy: A Guide for Students and Practitioners* (1st ed., Vol. 1, pp. 210-223). Chichester: Wiley-Blackwell.

- Juvonen, J., & Graham, S. (2014). Bullying in schools: The power of bullies and the plight of victims. *The Annual Review of Psychology, 65*, 159-185.
- Keery, H., Boutelle, K., van den Berg, P., & Thompson, J. K. (2005). The impact of appearance-related teasing by family members. *Journal of Adolescent Health, 37*, 120-127.
- King, K. M., Puhl, R. M., Luedicke, J., & Peterson, J. L. (2013). Eating behaviors, victimization, and desire for supportive intervention among adolescents in weight-loss camps. *Eating Behaviors, 484-487*.
- Li, Q. (2006). Cyberbullying in schools: A research on gender differences. *School Psychology International, 27(2)*, 157-170.
- Link, B. G., & Phelan, J. C. (2001). Conceptualizing stigma. *Annual Review of Sociology, 27*, 365-385.
- Link, B. G., & Phelan, J. C. (2006). Stigma and its public health implications. *The Lancet, 367*, 528-529.
- Lumeng, J., Forrest, P., Appugliese, D. P., Kaciroti, N., Corwyn, R., & Bradley, R. (2010). Weight status as a predictor of being bullied in third through sixth grades. *Pediatrics, 125(6)*, 1301-1307.
- Maïano, C., Morin, A. J., Ninot, G., Monthuy-Blanc, J., Stephan, Y., Florent, J.-F., & Vallée, P. (2008). A short and very short form of the physical self-inventory for adolescents: Development and factor validity. *Psychology of Sport and Exercise, 9*, 830-847.
- Marsh, H. W., Smith, I. D., & Barnes, J. (1983). Multitrait-multimethod analyses of the Self-Description Questionnaire: Student-teacher agreement on multidimensional ratings of student self-concept. *American Educational Research Journal, 20(3)*, 333-357.

- Mishna, F., Scarcello, I., Pepler, D., & Wiener, J. (2005). Teachers' understanding of bullying. *Canadian Journal of Education, 25*(4), 718-738.
- Neumark-Sztainer, D. (2009). Preventing obesity and eating disorders in adolescents: What can health care providers do? *Journal of Adolescent Health, 44*, 206-213.
- Neumark-Sztainer, D., & Eisenberg, M. (2005). Weight bias in a teen's world. In K. D. Brownell, R. M. Puhl, M. B. Schwartz, & L. R. (Eds.) (Eds.), *Weight bias: Nature, consequences, and remedies* (pp. 68-79). New York: Guilford Press.
- Neumark-Sztainer, D., Falkner, N., Story, M., Perry, C., Hannan, P., & Mulert, S. (2002). Weight-teasing among adolescents: correlations with weight status and disordered eating behaviors. *International Journal of Obesity, 26*, 123-131.
- Neumark-Sztainer, D., Paxton, S. J., Hannan, P. J., Haines, J., & Story, M. (2006). Does body satisfaction matter? Five-year longitudinal associations between body satisfaction and health behaviors in adolescent females and males. *Journal of Adolescent Health, 39*, 244-251.
- Neumark-Sztainer, D., Story, M., & Fabisch, L. (1998). Perceived stigmatization among overweight african-american and caucasian adolescent girls. *Journal of Adolescent Health, 23*, 264-270.
- Neumark-Sztainer, D., Story, M., Faibisch, L., Ohlson, J., & Adamiak, M. (1999). Issues if self-image among overweight african-american and caucasian adolescent girls: A qualitative study. *Society for Nutrition Education, 31*, 311-320.
- Olvera, N., Dempsey, A., Gonzalez, E., & Abrahamson, C. (2013). Weight-related teasing, emotional eating, and weight control behaviors in Hispanic and African American girls. *Eating Behaviors, 14*, 513-517.

- Olweus, D. (1994). Bullying at school: Basic facts and effects of a school based intervention program. *The Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 35(7), 1171-1190.
- Ordre des psychologues du Québec [OPQ]. (2012, janvier). Retrieved from Ordre des psychologues du Québec: <https://www.ordrepsy.qc.ca/documents/26707/63191/le-consentement/0cdb18dc-7e1d-4e55-8611-2ba0f804113f>
- Patton, M. Q. (2015). *Qualitative Research & Evaluation Methods: Integrating Theory and Practice* (Fourth ed.). Thousand Oaks, California, United States: SAGE.
- Paxton, S. J., Neumark-Sztainer, D., Hannan, P. J., & Eisenberg, M. E. (2006). Body dissatisfaction prospectively predicts depressive mood and low self-esteem in adolescent girls and boys. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 35(4), 539-549.
- Pearce, M., Boergers, J., & Prinstein, M. (2002). Adolescent obesity, overt and relational peer victimization, and romantic relationships. *Obesity Research*, 10(5), 386-393.
- Puhl, R. M., & Latner, J. D. (2007). Stigma, obesity, and the health of the nation's children. *Psychological Bulletin*, 133(4), 557-580.
- Puhl, R. M., & Luedicke, J. (2012). Weight-Based victimization among adolescents in the school setting: Emotional reactions and coping behaviors. *Journal of Youth and Adolescence*, 41, 27-40.
- Puhl, R. M., Luedicke, J., & Heuer, C. (2011). Weight-based victimization toward overweight adolescents: Observations and reactions of peers. *Journal of School Health*, 81(11), 696-703.
- Puhl, R. M., Peterson, J. L., & Luedicke, J. (2013a). Strategies to address weight-based victimization: Youths' preferred support interventions from classmates, teachers, and parents. *Journal of Youth Adolescence*, 42(3), 315-327.

- Puhl, R. M., Peterson, J. L., & Luedicke, J. (2013b). Weight-based victimization: Bullying experiences of weight loss treatment-seeking youth. *Pediatrics, 131*(1), e1-e9.
- Ricciardelli, L. A., & Williams, R. J. (2016). Use of supplements and drugs to change body image and appearance among boys and male adolescents. In M. Hall, S. Grogan, & B. Gough (Eds.), *Chemically Modified Bodies: The Use of Diverse Substances for Appearance Enhancement* (pp. 13-30). London: Palgrave Macmillan.
- Ricciardelli, L. A., McCabe, M. P., & Banfield, S. (2000). Body image and body change methods in adolescent boys: Role of parents, friends, and the media. *Journal of Psychosomatic Research, 49*, 189-197.
- Roberts, K. C., Shields, M., de Groh, M., Aziz, A., & Gilbert, J. (2012, septembre). L'embonpoint et l'obésité chez les enfants et les adolescents : Résultats de l'Enquête canadienne sur les mesures de la santé de 2009 à 2011. *Rapports sur la santé, 23*(3). Retrieved from Statistiques Canada: <http://www.statcan.gc.ca/pub/82-003-x/2012003/article/11706-fra.pdf>
- Rodin, J., Silberstein, L. R., & Striegel-Moore, R. H. (1984). Women and weight: A normative discontent. *Nebraska Symposium on Motivation, 32*, 267-307.
- Shroff, H., & Thompson, J. K. (2006). Peer influences, body-image dissatisfaction, eating dysfunction and self-esteem in adolescent girls. *Journal of Health Psychology, 11*(4), 533-551.
- Slonje, R., & Smith, P. K. (2008). Cyberbullying: another main type of bullying? *Scandinavian Journal of Psychology, 49*, 147-154.

- Smith, E., Sweeting, H., & Wright, C. (2013). 'Do I care?' Young adults' recalled experiences of early adolescent overweight and obesity: a qualitative study. *International Journal of Obesity*, 37, 303-308.
- Statistique Canada. (2015, 11 27). *Embonpoint et obésité chez les jeunes (mesures autodéclarées), 2014*. Retrieved 11 27, 2016, from Embonpoint et obésité chez les jeunes (mesures autodéclarées), 2014
- Sveinsson, A. V., & Morris, R. J. (2007). Conceptual and methodological issues in assessment and intervention with school bullies. In J. E. Zins, M. J. Elias, & C. A. Maher (Eds.), *Bullying, Victimization, and Peer Harassment* (pp. 143-160). Binghamton, New York: The Haworth Press.
- Tantleff-Dunn, S., Barnes, R. D., & Gokee Larose, J. (2011). It's not just a "woman thing:" The current state of normative discontent. *Eating Disorders*, 19, 392-402.
- Tiggemann, M. (2005). Body dissatisfaction and adolescent self-esteem: Prospective findings. *Body Image*, 2, 129-135.
- van der Wal, M. F., de Wit, C. A., & Hirasing, R. A. (2003). Psychosocial health among young victims and offenders of direct and indirect bullying. *Pediatrics*, 111, 1312-1317.
- Wang, J., Iannotti, R. J., & Nansel, T. R. (2009). School bullying among adolescents in the United States: Physical, verbal, relational, and cyber. *Journal of Adolescent Health*, 45, 368-375.
- Wang, J., Iannotti, R., & Luk, J. (2010). Bullying victimization among underweight and overweight U.S. youth: Differential associations for boys and girls. *Journal of Adolescent Health*, 47, 99-101.

- Wertheim, E. H., & Paxton, S. J. (2011). Body image development in adolescent girls. In T. F. Cash, & L. Smolak (Eds.), *Body image: A handbook of science, practice, and prevention* (2nd ed., pp. 76-84). New York: The Guilford Press.
- Willig, C. (2013). *Introducing qualitative research in psychology* (3rd ed.). Maidenhead: Open University Press.
- Wills, W., Backett-Milburn, K., Gregory, S., & Lawton, J. (2005). Young teenagers' perceptions of their own and others' bodies: A qualitative study of obese, overweight and 'normal' weight young people in Scotland. *Social Science & Medicine*, 62(2), 396-406.
- World Health Organization [WHO]. (2007). Growth reference 5-19 years. Retrieved from World Health Organization: http://www.who.int/growthref/who2007_bmi_for_age/en/
- World Health Organization [WHO]. (2016a). *Global Strategy on Diet, Physical Activity and Health*. Retrieved from <http://www.who.int/dietphysicalactivity/childhood/fr/>
- World Health Organization [WHO]. (2016b, June). *Obesity and Overweight*. Retrieved from World Health Organization: <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs311/en/>